

Rencontres éco-citoyennes du Tiocan

Organisé par l'association Objectif Gaïa

<http://www.objectifgaia.info/>

Thématique : Les nouvelles monnaies

9-11 Avril 2010

Compte rendu rédigé par Nicolas Briet et corrigé par Marilyne Mougel, Bertrand Séné, Eric Servel, Hélène Ménissier et Etienne Hayem.

Version spéciale:

Les monnaies complémentaires

Vous pouvez trouver le document complet chronologique de notre rencontre à l'adresse:

<http://bit.ly/CRtiocan>

Avertissement:

Ce document est le rapport écrit des conversations et interventions qui ont eu lieu du 9 au 11 avril 2010 lors du séminaire sur les nouvelles monnaies. Ces écrits ne prétendent pas donner la vérité mais sont les résultats des discussions et réflexions entre les membres du séminaire à ce moment là.

Licence d'utilisation

Ce document utilise la licence [Creative-Commons 3.0](https://creativecommons.org/licenses/by/3.0/)

Vous pouvez le copier

Vous pouvez le diffuser en citant la source

Vous pouvez le modifier en citant la source

Vous devez le partager sous la même licence que celle sous laquelle nous la diffusons.

Plan du document

Marilyne Mougel : expérience du projet de monnaie complémentaire SOL et mise en perspective d'autres monnaies complémentaires.

Marilyne revient sur ses années avec le projet SOL, et fait une présentation sur les différents types de monnaies existants.

→ Page 3

Etienne Hayem : Le projet de monnaie Tao de l'équipe Taovillage

Etienne présente l'outil du Mobile banking pour accompagner les communautés dans leur création de monnaie complémentaire.

→ Page 22

Caroline Chabot – Les monnaies libres du groupe « The transitionner »

Caroline présente l'association du Transitionner, l'outil du flowplace.

→ Page 25

Jean François Noubel – The Transitionner : Les monnaies libres

En vidéo-conférence avec Jean-François, présentation des monnaies libres et réponse à nos questions.

→ Page 28

Tim Anderson – Présentation de l'outil de gestion multi-monnaies de community forge.

→ Page 37

Association Objectif Gaïa – Début de réflexion sur une monnaie complémentaire.

→ Page 37

Annexes:

- Présentation des participants
- Liste et contacts des participants

Marilyne Mougel : expérience du projet de monnaie complémentaire SOL et mise en perspective d'autres monnaies complémentaires.

Présentation d'un power point reprenant :

- L'historique,
- Les 3 volets du SOL (SOL coopération, SOL affecté, SOL Engagement)
- Etat des lieux en France et financement
- L'organisation
- Processus de travail et résultats du travail sur Rhône-Alpes en 2 ans
- Bilan de l'expérience
- Extension sur les autres monnaies complémentaires



The image shows the cover of a presentation slide. In the top left corner, there is a graphic of several overlapping yellow and orange rectangular cards with the 'sol' logo and the tagline 'échanger autrement'. In the top right corner, there is the logo of the European Commission and the text 'COMMISSION EUROPÉENNE Fonds social européen'. The main title 'Le SOL' is written in a large, stylized, yellow font. Below it, the subtitle 'Une monnaie complémentaire, Pour une économie éthique' is written in a smaller, yellow, cursive font. At the bottom, the presenter's name and role are listed: 'Marilyne Mougel, Coordinatrice régionale Rhône-Alpes 2006-2008' and the date 'Le Tiocan, 10 avril 2010'. In the bottom left corner, there is the 'Rhône-Alpes' logo, and in the bottom right corner, there is the 'eur SOL' logo with the tagline 'EUROPE SOLIDAIRE'.

Le SOL
*Une monnaie complémentaire,
Pour une économie éthique*

*Marilyne Mougel, Coordinatrice régionale Rhône-Alpes 2006-2008
Le Tiocan, 10 avril 2010*

Rhône-Alpes

eur SOL
EUROPE SOLIDAIRE

Plan de l'intervention

- ▶ Quelques repères
- ▶ Concrètement, SOL, c'est quoi ?
 - Les 3 volets de SOL
- ▶ Financements et état des lieux en France
- ▶ L'organisation nationale
- ▶ Processus de travail – Résultats dans l'Agglomération Grenobloise sur 2 années
- ▶ Bilan de l'expérience SOL Rhône-Alpes
- ▶ Extension : les monnaies complémentaires dans le monde...



La question des monnaies

Une réalité méconnue

Moins de 5% seulement de la masse monétaire qui circule quotidiennement dans le monde est le résultat de l'économie réelle : *le travail de l'homme dans la production de biens et de services...*

Sources :

- Le futur de la monnaie : Bernard Lietaer
- Le capitalisme total : Jean Peyrlevade
- Le temps des turbulences : Alan Greenspan
- L'illusion néo libérale : René Passet

Repères – Une définition

Bernard Lietaer : ex-dirigeant de la Banque Centrale de Belgique, expert des monnaies complémentaires

« Complementary currencies are agreements within a community to accept something else than the official national money as a means of payment »

Les monnaies complémentaires constituent des consensus au sein d'une communauté pour accepter autre chose que la monnaie nationale officielle comme moyen de paiement

Objectifs d'une monnaie complémentaire

- ▶ Compenser les dysfonctionnements monétaires
- ▶ Pour répondre aux besoins non satisfaits d'une partie de la population
- ▶ En permettant à chacun d'échanger

Bernard Lietaer :

« Elles ont toutes en commun, de jouer le rôle de lien entre des besoins qui, sinon, ne seraient pas satisfaits, et des ressources, qui, autrement, resteraient inutilisées »

Concrètement, SOL c'est quoi ?

Un moyen d'échange

Avec 3 volets :

- SOL coopération (économique)
- SOL affecté (collectivités publiques / CE)
- SOL engagement (associatif)



SOL coopération (économique)

Un réseau
multi-enseignes

Fédère des entreprises : Choix
DD, D.Solidaire, DL

Respect environnement et humain

Circuits courts – développement territorial

Diversité

Clientèle de particuliers

Des consommateurs responsables

Devenir acteur

Qualité/quantité

Respect de l'environnement

Une carte de fidélité

Crédits de SOL sur achats

Paiement de produits en SOL

Idem carte bancaire

Nouveauté : Achat par le particulier



SOL affecté collectivités publiques et CE

Attribution de subventions

- **Champs de compétences / dispositifs**
(Energies renouvelables – transports – culture – action sociale, etc)
- **Subventions** associations

Politique d'achats

- Favoriser les achats responsables au réseau multi-enseignes

Comités d'Entreprises

- Bons en SOL
(vacances, cadeaux, service à la personne...)

SOL engagement (associatif)

Echanges de temps (services, savoirs)

Au sein d'une association

- **Valorisation** engagement / comportements éco-solidaires

Inter-associatif

- **Solidarités et amplification capacité d'échanges + lien social**
Besoins non satisfaits
(étrangers, 3ème Age, jeunes, économie...)

Entre individus

Un support électronique



Adapté pour les 3 volets de SOL, avec une exigence technique

Comptabilité



➤ L'entreprise se procure des SOL à l'organisation centrale

➤ 1 SOL = 10 cts d'euros

➤ Les SOL sont inscrits au compte de résultat et au bilan (convertis en euros, au taux d'achat, donc ça ne change rien pour la TVA)

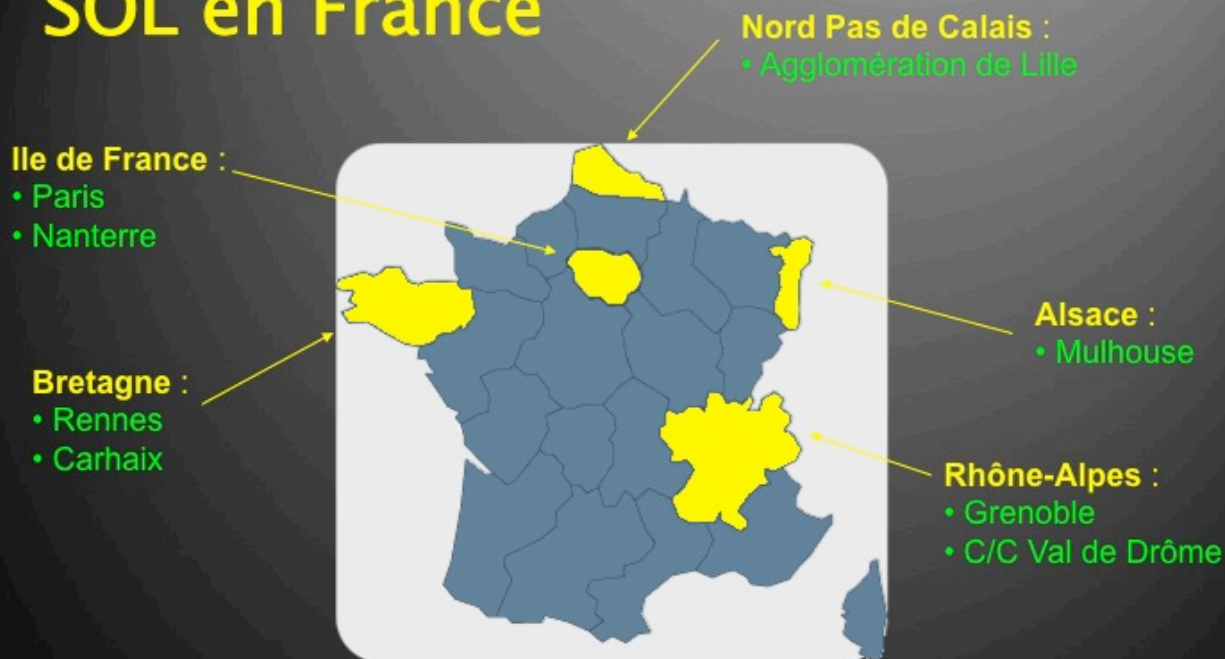
➤ Les SOL sont garantis en euros et remboursables

Qui est derrière SOL ? Financements



- **Européen**
(Equal. 2006-2008, Initiatives communautaires et innovantes)
- **National : quatre grands partenaires :**
 - » **Le groupe Chèque Déjeuner**, spécialiste des monnaies complémentaires, connaissance des problèmes techniques spécifiques
 - » **Le Crédit Coopératif**, leader en France, en micro-crédits et financements solidaires
 - » **La MACIF**, coopérative d'assurance, très impliquée dans des actions de solidarité, 5 millions de sociétaires
 - » **La MAIF**, 2 millions de sociétaires
- **Régional et local : des collectivités publiques**
 - » **Des Conseils Régionaux** (Rhône-Alpes, Ile de France, Bretagne, Nord pas de Calais)
 - » **Des collectivités locales** CCVD, La Métro, villes de Grenoble et d'Echirolles)

SOL en France



2005-2008 : Régions Bretagne, Nord Pas de Calais, Ile de France
2007-2008 : Alsace, Rhône-Alpes

2008 : **demande nouveaux territoires**
(Lyon, Niort, PACA, Montauban, Nièvre...)



Objet de l'association :

- Valider les demandes d'agrément
- Faire la promotion de SOL
- Communiquer sur SOL

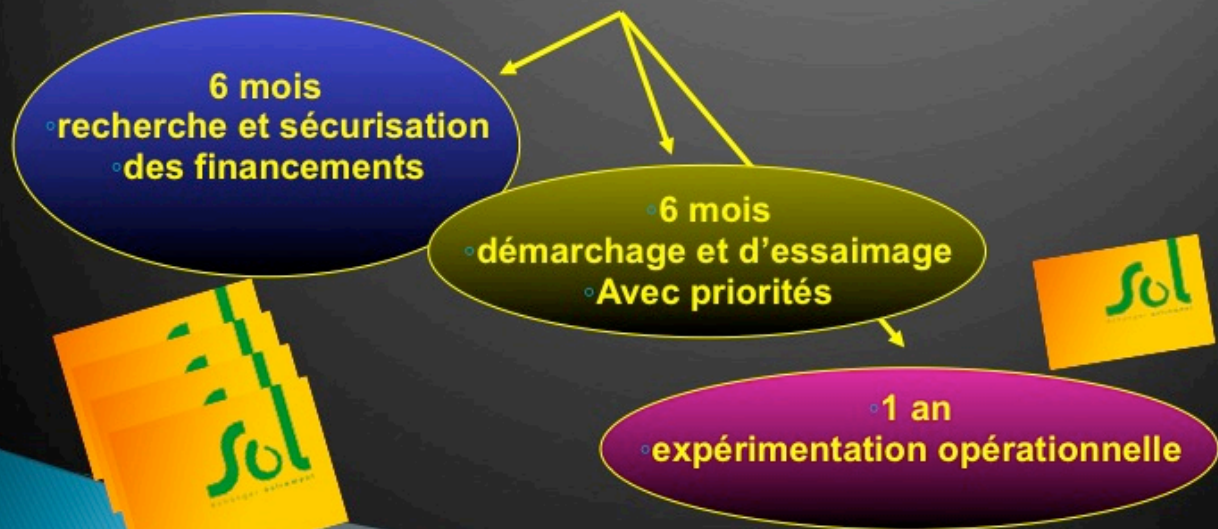
Agrément des entreprises du réseau : par le comité local

L'organisation nationale du SOL



Processus de mise en œuvre de l'expérimentation Rhône-Alpes

Sur 2 ans d'expérience vécue



En région Rhône-Alpes :

2 territoires d'expérimentation :

- Agglomération grenobloise
- Val de Drôme

Un territoire en gestation : Grand Lyon

Un Conseil Régional actif

Communauté de communes du Val de Drôme

SOL coopération

2008 : 10 entreprises dont 3 PME de 70 salariés
Perspective à terme : application sur le territoire de Biovallée

SOL affecté (collectivité publique)

projet d'application sur les politiques culturelles en direction
des jeunes (13-18 ans)

SOL engagement :

Projet d'application sur la politique déchets dans un premier temps, avec valorisation
des SOL dans les services publics en régie directe sur le territoire

Programme de soirées
sur la richesse

Préfiguration du
Comité Local SOL
en juillet 2008

Un Conseil Régional actif

SOL inscrit au Schéma Régional de Transport

Café durable

Projet de participation de SOL aux assises nationales du Développement Durable
en 2009

Résultats au terme de 2 ans sur l'Agglomération Grenobloise

▶ Institutions et partenaires engagés : sécurisation
des financements et crédit de la démarche

▶ Un comité local actif, des acteurs relais, une
campagne d'adhésion

▶ Des résultats au-dessus de la moyenne nationale : en 9
mois d'expérimentation sur 18 mois pour les premières régions

The SOL logo consists of the letters 'sol' in a green, lowercase, sans-serif font, with a small registered trademark symbol (®) to the right. It is placed on a yellow rectangular background.The SOL logo consists of the letters 'sol' in a green, lowercase, sans-serif font, with a small registered trademark symbol (®) to the right. It is placed on a yellow rectangular background.The SOL logo consists of the letters 'sol' in a green, lowercase, sans-serif font, with a small registered trademark symbol (®) to the right. It is placed on a yellow rectangular background.The SOL logo consists of the letters 'sol' in a green, lowercase, sans-serif font, with a small registered trademark symbol (®) to the right. It is placed on a yellow rectangular background.The SOL logo consists of the letters 'sol' in a green, lowercase, sans-serif font, with a small registered trademark symbol (®) to the right. It is placed on a yellow rectangular background.The SOL logo consists of the letters 'sol' in a green, lowercase, sans-serif font, with a small registered trademark symbol (®) to the right. It is placed on a yellow rectangular background.The SOL logo consists of the letters 'sol' in a green, lowercase, sans-serif font, with a small registered trademark symbol (®) to the right. It is placed on a yellow rectangular background.The SOL logo consists of the letters 'sol' in a green, lowercase, sans-serif font, with a small registered trademark symbol (®) to the right. It is placed on a yellow rectangular background.

Des résultats au-dessus de la moyenne nationale



9 mois d'expérimentation sur 18 mois pour les premières régions

▶ Nombre d'entreprises

RA, ex aequo avec Ile de France (19), pour 80 en France (et une dizaine en Drôme non comptabilisées)

▶ Nombre de solistes

Rhône Alpes est la 2^e Région juste derrière Ile de France (601 pour 723. Les autres régions sont à moins de 200 sur 1 700 en France)

▶ Nombre de cartes actives

- 40% sont en Isère,
- 1 carte sur 3 en Isère, distribuée par les entreprises agréées pour
- 5 en France

▶ Masse monétaire en SOL investis par les entreprises

130 000 SOL, (environ 110 000 sur le reste du territoire national), soit 54% de l'investissement dans l'agglomération grenobloise

▶ Nombre de transactions en SOL

- 50 % sont en RA
- Les entreprises ont distribué en 9 mois autant que les autres régions en 18 mois
- 150 à 200 transactions par mois en fin d'expérimentation



Evolution des moyens humains

▶ Une équipe pluri-disciplinaire :

- Création de 2 emplois sur les territoires d'expérimentation
- 3 stagiaires
- Des personnes ressources
- Des ambassadeurs relais

▶ Un réseau d'entreprises qui prend forme

▶ Un Comité local :

- Créé à Grenoble, en cours dans la Drôme

Critiques de l'expérience (la commande)

3 préalables :

- Une approche partielle, rapide et incomplète
- Maintien des convictions sur la pertinence des monnaies complémentaires, poursuite
- Une posture intérieure : ne pas jeter le bébé et l'eau du bain. Discernement

Raisons identifiées d'un écueil

1. **Positionnement trop idéologique (ESS au détriment d'une approche Développement Local)**
2. **Un manque de fiabilité technique et de réactivité** : difficultés et démobilisations d'acteurs de terrain
3. **Organisation nationale insuffisante (moyens et professionnalisme)**
4. **Des acteurs qui n'ont pas joué le jeu : des conflits d'intérêts larvés**
5. **Un manque de maîtrise conceptuelle et technique**
6. **Un problème de gouvernance** (8 niveaux de décision non coordonnés, + CA de l'association SOL)

Conclusions personnelles SOL et monnaies complémentaires

SOL,
Des préjudices humains et politiques
au regard des enjeux

Problème adéquation
Enjeux Objectif Moyens
Cibles Outils

Mais
• a le mérite d'exister
• Et, à relativiser si
d'autres enjeux...

Les monnaies complémentaires,
Un sujet encore trop méconnu

Une éducation à poursuivre...
Tous azimuts
sous toutes ses formes

D'énormes enjeux
• La dette publique
• Les biens communs
• Le maintien de la vitalité des territoires
• La réponse aux besoins non satisfaits

Les monnaies complémentaires dans le monde

Entre 3000 et 5000 recensées...



ans l'histoire, extrait d'autres expériences...

932/1933 - Expérience de Wörgl (Autriche)

- Le Wir = 60 000 sociétés suisses (1/20ème des PME/PMI)
- Le Barter, international Plus de 800 sociétés dans le monde
- Le RES = 5000 entreprises et extension en France depuis 6 mois

Ailleurs, LETS, Furei Kipu, Banques du temps, Ithaca Hours, SELs...

Emergence des monnaies libres

Une promesse ?...

En cours de création... à l'échelle mondiale
Une plate forme d'échanges avec une multitude de communautés d'échanges locaux... reliées entre elles...

... Les monnaies complémentaires s'accommodent du système, alors que les monnaies libres s'en affranchissent

Extraits de l'échange suivant la présentation :

- La véritable originalité du projet SOL était le « SOL engagement » (volet citoyen et associatif) et c'est grâce à cette dimension que l'Europe a accepté de soutenir l'expérimentation. Il s'agit d'échange de temps (services et savoirs). Ces échanges peuvent se dérouler au sein d'une association, entre associations ou entre individus. Ça va plus loin que les SELs. Ça permet de valoriser en SOLs l'engagement citoyen, solidaire des personnes. Quelques exemples de « SOL engagements » :

- les jeunes qui viennent donner des coups de mains dans les fêtes de quartiers.
- des personnes ayant des compétences en informatique ou en graphisme pour les flyers, sans être dans une association donnent des coups de main à des manifestations.
- aider des étrangers à gérer leurs formalités administratives.
- aider des personnes âgées et lutter contre leur isolement.
- créditer en SOLs les personnes âgées accueillant des étudiants chez eux.

Il était souhaité également qu'il soit possible de donner des SOL Engagement dont nous n'avons pas besoin à d'autres personnes : par exemple à des personnes âgées qui ne peuvent pas proposer beaucoup de services au regard de situations de dépendances par exemple.

- Sur le volet économique du SOL, le « SOL coopération », les cartes de fidélité multi enseignes ont été inventées bien avant celle de SOL (cartes smiles, Fnac, etc.). L'objectif initial de Patrick Viveret, concepteur de la démarche était d'être situé au-delà d'une simple carte de fidélité.

- Au niveau opérationnel pour les entreprises, celles-ci achètent des SOLs avec des euros. Et c'est le groupe « Cheque Déjeuner » en France qui avait la responsabilité technique et juridique du projet. Un SOL vaut 10 centimes d'euros. Les SOLs sont garantis en euros et remboursables pour les entreprises.

- Les transactions SOLs se font au moyen d'une carte magnétique similaire aux cartes de crédits ou le canal d'un back Office de gestion via internet. La plupart des commerçants préféraient avoir un terminal de paiement.

- Le SOL a été expérimenté dans 5 régions de France.

- Qui est derrière le SOL ? Le projet européen a coûté 1.800 000 euros. 50% payé par l'Europe, 20% par des acteurs économiques et 30% par les collectivités publiques. Les acteurs économiques sont issus de l'économie sociale et solidaire :

- Chèque Déjeuner,
- le Crédit Coopératif,
- la Macif,
- la Maif.

Les collectivités publiques étaient généralement les conseils régionaux, et quelques communes et intercommunalités ont abondé, notamment en région Rhône-Alpes, où ces collectivités publiques ont été très engagées, que ce soit le Conseil Régional, l'agglomération grenobloise ou la communauté de communes du Val de Drôme.

Pour les demandes de financements il a fallu expliquer partout ce qu'était une monnaie complémentaire.

En Rhône-Alpes :

- La plupart des financeurs ont voulu soutenir prioritairement le « SOL coopération » qui est la partie économique du SOL.

- Pour autant, la communauté de communes du Val de Drôme était intéressée aussi sur les 2 autres volets du SOL :

- « SOL affecté » : distribuer des SOLs aux communes pour soutenir les actions culturelles et de loisirs en direction des jeunes. L'idée de payer en SOL obligeait à ne pouvoir utiliser cet argent que pour ces initiatives spécifiques.

- Lancer une application de « SOL Engagement » sur le traitement des déchets sur 3 catégories de déchets : proposer de créditer de « SOL Engagement » les personnes qui amènent leurs déchets toxiques au centre de récupération, idem pour certains produits et déchets recyclables et trier certains encombrants. Il était même prévu de mettre en place une unité dite « ressourcerie » pouvant faire l'objet de la création d'une entreprise d'insertion pour gérer les récupérations de matériels recyclables. Et qu'avec les SOL Engagement reçus, les détenteurs de ces SOL accèdent à des services publics en régie directe comme piscine, théâtre, etc.

La communauté de communes du Val de Drôme a préféré tout arrêter fin 2008 en raison d'un manque de garanties de la part de l'organisation nationale, alors que 10 entreprises avaient rendu leur dossier d'agrément SOL dont 3 PME, par peur de se décrédibiliser auprès du public et des entreprises.

- En France, environ 80 entreprises ont participé à cette initiative.
- En Aout 2008, alors que Rhône-Alpes a démarré 18 mois après les premières régions, elle est arrivée en seconde position derrière l'Île de France, en nombre de solistes (détenteurs de la carte SOL) : 700 solistes en Ile de France contre 601 sur Grenoble pour un total en France de 1700 solistes.
- Pas mal de personnes pour avoir une carte SOL mais qui ne l'ont pas utilisée.
- La masse monétaire investie sur l'agglomération grenobloise était de 130 000 SOL soit 13 000 euros = presque la moitié de la masse monétaire investie au niveau national à ce moment là.

Bilan de l'expérience :

Marilyne reste convaincue par la pertinence du concept SOL même si elle émet des critiques sur la manière dont ça s'est passé. Il y a eu un certain nombre d'écueils dans le déroulement de l'expérience qui font qu'elle pense SOL ne se développera pas rapidement en France.

Selon elle, 6 écueils identifiés :

1. un positionnement trop idéologique sur l'économie sociale et solidaire :

- le positionnement le plus judicieux, et l'expérience en Val de Drôme, comme à Grenoble l'a confirmé, était un positionnement de type « développement local », renforcement de l'économie locale, et des circuits courts. Certaines entreprises de l'ESS ont exprimé des arguments pour ne pas intégrer des entreprises ayant un positionnement de « développement local », avec production de produits du terroir, manifestation attachées au territoire, sans forcément être dans l'ESS, ou dans une éthique de type bio ou assimilé, ce qui a conduit parfois à une forme subtile d'intégrisme de la part de certaines entreprises de l'ESS.

- Un discours trop social : les exemples donnés sur le volet affecté ne concernaient souvent que des échanges de type « action sociale », avec assistanat, avec des CCAS, changeant simplement des aides en euros en SOL, alors qu'en région Rhône-Alpes, le positionnement de départ a été de montrer des applications possibles sur le Schéma Régional de Transport (SRT) qui a été validé par le Conseil Régional (Inscription de la monnaie SOL dans son SRT), ou dans le cadre du développement des énergies renouvelables, etc. La communauté de communes du Val de Drôme a mis en perspective le développement des loisirs culturels et sportifs en direction des ados avec ce SOL affecté.

- Rhône-Alpes était positionné différemment, avec une ambition d'aller plus loin qu'une simple carte de fidélité et qu'une application sur l'action sociale par ailleurs, au vu des véritables enjeux de la monnaie et de la crise.

2 Un manque de fiabilité technique et une réactivité insuffisante :

- beaucoup de problèmes techniques récurrents, autant sur les terminaux de paiement que sur le Back Office de gestion, rencontrés par les entreprises et les solistes, ce qui a conduit en pleine période de lancement à jeter un lourd discrédit par la suite et une démobilisation sur le déroulement et le développement de l'expérience. Par ailleurs, Chèque Déjeuner a manqué de réactivité technique vis-à-vis des entreprises qui ont rencontré ces problèmes, ces dernières étant mises à mal vis-à-vis de leurs clients avec des erreurs de caisse et de soldes de paiement, parfois pendant plusieurs jours avant que le problème ne se résolve. Un chef d'entreprise a même dit un jour : « on peut être dans l'expérimentation, mais on peut être « pro » dans l'expérimentation ! ».

- Le Back Office du « SOL Engagement » n'a jamais été livré, malgré les promesses sans cesse reconduites, ce qui a posé de gros problèmes sur l'agglomération grenobloise, et a démobilisé 2 gros acteurs, avec l'un des deux qui avait pris un stagiaire pendant 6 mois pour mettre en route ce volet de SOL, en attendant la livraison de l'outil technique qui n'est jamais arrivé.

3 Une organisation nationale et un professionnalisme insuffisants :

- Une sous estimation des besoins (temps, construction technique du projet, financements insuffisants et non sécurisés, plan de communication insuffisant, difficultés de coordination nationale, etc). Les outils de communication ont également été insuffisants.

- Un problème de gouvernance, avec une démocratie « contrôlée » : exemple : les acteurs grenoblois, alors que l'agglomération Grenobloise était pratiquement en seconde position derrière

l'Ile de France, n'ont pas été représentés dans le second collège de l'association, alors que des acteurs de territoires émettant simplement une intention non formelle d'expérimenter le SOL étaient pressentis pour intégrer l'association nationale. La composition de l'association montrait aussi un manque de diversité dans la représentation de ses membres.

- Pas de business plan suffisant à 6 mois de l'échéance (c'est aussi ce qui a conduit la communauté de communes du Val de Drôme à se retirer, vu qu'elle ne pouvait pas anticiper sur ses budgets prévisionnels pour pérenniser l'expérience).

- Manque d'anticipation et de montage des demandes de financements, d'où des jalousies d'autres régions parfois virulentes à l'égard de Rhône-Alpes, qui avait suffisamment anticipé et qui n'avait pas de problème de financements.

4. Des acteurs qui n'ont pas joué pleinement le jeu :

- Les 4 grands acteurs de l'économie sociale engagés financièrement dans le soutien de SOL, mais qui ne se sont pas mobilisés pour que ça marche (Chèque Déjeuner : 15 millions d'utilisateurs des titres en monnaies affectées (Chèque Service, Chèque Déjeuner, Chèque Culture, Chèque Kadok, etc), MACIF = 5 millions de sociétaires, MACIF = 2 millions de sociétaires, le Crédit Coopératif = aussi quelques millions) : s'ils avaient joué le jeu dans le paiement de leurs propres produits en SOL, le SOL se serait développé tout de suite à une autre échelle. Or, il n'y a qu'à Grenoble que le Crédit Coopératif s'est mobilisé, grâce à la personnalité du directeur, et la MACIF Rhône-Alpes et Nord Pas de Calais, grâce à la mobilisation de 2 représentants. L'URSCOP Rhône-Alpes n'a pas non plus mobilisé ses coopératives en région. (250 coopératives en moyenne). Les 4 financeurs privés n'ont donc pas joué le jeu et n'ont presque pas mobilisés leurs réseaux pour soutenir la réussite de SOL.

- D'autres intérêts ? : arrivée du SEPA au niveau européen (carte magnétique multi usages, pour produits financiers). Exemple : est-ce que Chèque Déjeuner souhaite utiliser la technologie et l'expérience SOL pour développer un outil technique pour transformer ses propres produits sous support papier et pouvoir fonctionner avec un support magnétique multi usages ?

- Un conflit non identifié entre économie sociale et économie solidaire ?

- Des financements de la part de collectivités publiques, mais pas de mobilisation importante derrière, sur les territoires, sauf à Grenoble, en Val de Drôme et à Carhaix en Bretagne où les collectivités se sont engagées davantage.

5. Manque de maîtrise conceptuelle et technique :

- Complexité de conversion euros et SOL (1 SOL = 10 cts d'€) qui ne facilite pas les choses en terme de compréhension avec les 3 SOL et cette conversion, alors que dans les autres expérimentations de monnaies locales, il y a parité entre la monnaie complémentaire et la monnaie officielle (exemple : 1 WIR = 1 franc suisse ; 1 Chiemgauer = 1 euro ; 1 abeille = 1 euro ; 1 RES = 1 euro)

- Le SOL coopération a été réduit à une carte de fidélité alors que Patrick Viveret imaginait aller beaucoup plus loin dans les applications et cheminer vers une monnaie de type WIR ou BARTER. Du coup, l'application limitée à une carte de fidélité est très limitative sur la masse monétaire en circulation, sur les enjeux d'une monnaie complémentaire comme sur l'expérimentation elle-même

- Manque de capitalisation avec les expériences existantes (Italie, GB), ce qui aurait peut-être permis de mutualiser des coûts en utilisant la technologie existante notamment en Suisse (WIR) où la carte multi usage existe depuis 20 ans, en Belgique aussi (RES), et peut-être d'accélérer la livraison technique du SOL Engagement en mutualisant les outils existants à l'étranger. (Bourses du temps en Angleterre, Ithaca Hours aux Etats-Unis, etc)

6. Un problème de gouvernance mal adaptée :

- 8 niveaux de décisions non articulés entre eux, sans lisibilité de ces niveaux de décisions, donc un mouvement ascendant et descendant tendus, implicitement, ce qui ralentissait la fluidité et la réactivité, avec des perceptions différentes entre le niveau national vu du haut et les réalités de terrain vues du bas.

- Les volets financier et technique ont pris le pas sur la gouvernance de l'association nationale et sur les choix opérationnels (SOL coopération et affecté au détriment du SOL engagement)

- Un conflit de pratiques entre Economie Sociale et Economie Solidaire (Pratiques descendantes, hiérarchiques, pyramidales en face de pratiques ascendantes, transversales ou en réseaux)

Extension à d'autres monnaies complémentaires : quelques exemples de monnaies locales :

Volet Marchand :

1. En Autriche après la crise de 1929, à Worgl, pour venir en aide à la population en difficulté (60% des habitants au chômage) le conseil municipal a décidé de mettre en place une monnaie complémentaire. Après 11 mois d'expérimentation non seulement le chômage avait été résorbé mais ils ont même pu payer des infrastructures, telles que routes, ponts, piscine, etc. Des économistes ont commencé à s'intéresser à cette expérience de Worgl. Suite à l'intérêt généré, la banque nationale Autrichienne a porté plainte contre le conseil municipal de Worgl, pour atteinte à son privilège de pouvoir de création monétaire. La banque a gagné malgré le fait qu'elle n'ait pas pu démontrer en quoi l'expérience de Worgl lui avait porté préjudice, et malgré les effets positifs reconnus.
2. En Suisse il y a l'exemple du WIR qui a été mis en place en 1932 encore une fois suite à la crise. Sauf qu'ici c'est une initiative d'entreprises privées qui ont décidé d'échanger des marchandises entre elles en valorisant comptablement ces échanges en WIR. Ils ont fêté leur 75 l'an dernier et ont créé leur propre banque en 1934. Cette banque WIR fait de la création monétaire et accorde des prêts aux entreprises à des taux très avantageux (1,25%). Et selon Bernard Lietaer, le WIR contribue à la stabilité économique et financière de la Suisse. Par exemple en cas de crise comme en 2008, les entreprises utilisent davantage les échanges en WIR, et de fait, contribuent au fait que les secousses financières et bancaires n'impactent ni l'économie locale, ni les emplois.
3. Au niveau international, le Barter, qui s'inspire du WIR, mais davantage dans les pays anglo-saxons, est utilisé par plus de 800 sociétés dans le monde.
4. En Belgique, depuis 15 ans, il y a l'exemple du RES qui est une initiative privée qui est utilisé par plus de 5000 entreprises et 100 000 usagers consommateurs. L'avantage du RES est que si vous en achetez pour 100 euros vous aurez l'équivalent de 110 euros de pouvoir d'achat en RES. Il y a une extension en France dans le Nord pas de Calais et Ile de France depuis juillet 2009.
5. Le Chiemgauer en Allemagne fonctionne aussi très bien et les monnaies complémentaires se développent à grande vitesse en Allemagne. 28 monnaies régionales sont opérationnelles au sein d'une soixantaine de projets. (Depuis 2003)
6. Au Japon, il existe des monnaies complémentaires depuis des années
7. En France, l'Abeille est née à Villeneuve sur Lot. Actuellement 27 entreprises sont engagées et une 40aine devrait être dans le réseau dans 3-4 mois. C'est ici une initiative citoyenne. Ils se sont inspirés du Chiemgauer allemand avec qui ils sont en lien. Ils ont créé leur monnaie. Une abeille vaut un euro. On voit donc ici que la monnaie complémentaire est complètement adossée à l'euro. On n'est pas dans la création monétaire de toute pièce comme c'est le cas pour le WIR en Suisse. L'abeille est une monnaie fondante comme le Chiemgauer, c'est-à-dire qu'elle perd de sa valeur si on ne l'utilise pas. L'abeille et le Chiemgauer seront présents au forum de l'ESS d'Annemasse les 7 et 8 mai. Annemasse a d'ailleurs un projet de création d'une monnaie locale. De plus le 18 et 19 mai il y aura un rassemblement en Ardèche pour ceux qui ont des projets de monnaies complémentaires en présence de Philippe Derruder et les créateurs de l'Abeille.

Bernard Lietaer, expert européen voire mondial, ex dirigeant de la banque centrale belge, spécialisé dans les monnaies complémentaires, soutient le développement des monnaies régionales et il y aurait actuellement des discussions pour en mettre en place une monnaie complémentaire en Bretagne.

Enfin, nous sommes à une des rares périodes de l'histoire où nous n'utilisons qu'une seule monnaie. Au Moyen Age et jusqu'au 18^{ème} siècle, la société fonctionnait avec des monnaies complémentaires au côté de la monnaie officielle. La monnaie officielle fonctionnait à base d'or et servait à payer des taxes, et des échanges internationaux, et des monnaies complémentaires permettaient d'échanger sur des contrées locales, sur support de bronze ou d'autres alliages.

Volet Non-marchand :

1. En France, Les Sels : que vous connaissez bien, équivalents des LETS dans d'autres pays du

monde

2. Au Japon, le Fureai Kippu est également basé sur des échanges d'heures et ces heures financent les soins et luttent contre l'isolement des personnes âgées. Environ 1 million de personnes seraient concernées.

3. En Angleterre, les bourses du temps que vous pouvez voir dans le film « la double face de la monnaie »

Monnaies « mixtes » : permettent de mailler système marchand et non marchand

1. L'Ithaca Hours dans l'état de New York où l'on échange des heures de travail. De plus avec ces Ithaca Hours on peut acheter des biens et services dans le secteur marchand. Voir le film « L'argent » qui décrit bien ce projet.

2. Dans le monde, les monnaies libres, en émergence

Pour revenir à l'exemple du SOL, nous n'avons pas la possibilité juridique de faire de la création monétaire comme pour le WIR au grand regret de Patrick Viveret.

Marilyne recherche activement toutes les brèches juridiques qui permettraient de développer des monnaies complémentaires.

Le concept des monnaies libres émerge et Caroline (Chabot) nous présentera tout à l'heure le concept. Les monnaies libres se distinguent des monnaies complémentaires.

Les monnaies complémentaires telles que l'Abeille, le SOL ou le RES sont intéressantes pour changer les règles à l'intérieur du système dominant. Cela dit ces monnaies qui sont adossées à la monnaie officielle ne peuvent pas vraiment s'affranchir du système. Les monnaies libres par contre offrent une perspective très intéressante car elles permettent de mettre en place une plateforme mondiale qui pourrait même relier les monnaies complémentaires entre elles. Ces monnaies selon Marilyne s'affranchissent complètement du système.

Anne Françoise Gay : la multiplication des monnaies locales n'est-elle pas problématique ? Par exemple si j'ai des abeilles et que je veux acheter des services en lucioles (une autre monnaie locale). Ne serait-il pas plus judicieux d'avoir une seule monnaie complémentaire ?

Marilyne Mougel : la réponse à cette question pourrait venir de Caroline tout-à-l'heure avec les monnaies libres.

Etienne Hayem : Selon Bernard Lietaer, il faut trouver l'équilibre entre une monnaie unique et la diversité de monnaies. C'est vrai pour tous les règnes vivants. Si le panda ne mange que du bambou et qu'il n'y a plus de bambou, il disparaît avec. Si on enseigne au panda à manger le bambou plus une autre plante, il multiplie ses chances de survie. Par contre si on lui dit de manger des milliers de choses différentes alors on va commencer à perdre en efficacité. De la même manière pour les monnaies nous cherchons actuellement cet équilibre.

Marilyne Mougel : pour revenir à l'expérience du SOL, il est important, lorsqu'on crée une nouvelle monnaie, de bien tirer les enseignements des expériences précédentes. Pour moi, il faut trouver un équilibre entre lancer une initiative citoyenne avec un mode de gouvernance approprié et garder le lien avec les pouvoirs politiques en place. Je sais par exemple que « Europe Écologie » avait inclus dans son programme régional Rhône-Alpes l'exploration des monnaies complémentaires et solidaires. Il me semble important de repérer les élus ouverts à ce genre d'initiatives, et de leur faire des propositions concrètes. Je pense qu'il est également bon de travailler de pair avec le monde économique. Je pense qu'étant donné la gravité de la situation, si nous voulons avoir un impact il faut avancer sur ces 3 volets simultanément.

Jean Pierre Merlo : oui mais n'oublions pas que derrière des mouvements comme « Europe Écologie » il y a des personnes comme Daniel Cohn Bendit qui soutiennent le traité de Lisbonne et la politique néolibérale.

Marilyne Mougel : oui c'est vrai mais je pense que nous devons sortir de toutes formes d'idéologie ou d'extrémisme. Je suis très pragmatique et je soutiens toute initiative prometteuse avec des élus ouverts d'esprit, qui sont des êtres humains comme les autres, avec leur lot de contradictions.

Etienne Hayem : Le projet de monnaie Tao de l'équipe Tao-village

Je travaille partiellement pour "Tao village" qui est une entreprise renommée principalement pour le "jeu du Tao". Un jeu de développement personnel où le but est de s'entraider. C'est un jeu de plateau où chacun choisit sa quête et où chacun aide les autres à réaliser la leur. Les deux créateurs de ce jeu, Patrice Levallois et Patrice Van Eersel, ont ensuite eu envie d'aller plus loin. Ils sont en lien notamment avec JF Noubel, P.Viveret, et beaucoup de personnes des mouvements "créatifs culturels". Leur leitmotiv est "change et échange et le monde changera". Patrice Levallois s'intéressait aux nouvelles monnaies et a rencontré par hasard une personne concevant du "mobile banking" (ou "paiement par téléphone"). C'est très développé en Afrique, au Liban. C'est une société qui gère des logiciels permettant des transactions financières par téléphone portable.

Selon Bernard Lietaer une monnaie est similaire à un jeu. Une communauté de personnes définit les règles du jeu ensemble. On choisit si on utilise un billet, un coquillage ou autre chose comme représentation de la richesse. Ça ressemble à ce qui se passe lorsqu'on part en vacances entre amis et qu'on note les dépenses de chacun et qu'on ne se paye qu'en fin de séjour. Pour ce faire un papier et un crayon suffisent. Pas besoin de monnaie. C'est une tenue de comptes. Maintenant si on veut appliquer le même principe à distance avec des personnes qu'on ne connaît pas, l'outil internet est très pratique. C'est la méthode pratiquée par "eBay" où je peux acheter un objet à quelqu'un à l'autre bout du monde par internet et qui est basé sur une confiance mutuelle, car je sais que cette personne a déjà réalisé 5 transactions et il y a un système de notes en étoiles ou un barème de réputation. Donc nous avons maintenant un outil pour créer des systèmes monétaires et on s'est dit : "à qui peut-on proposer ça ?". Et nous est apparue une question de fond. Est-ce une monnaie qui définit une communauté, ou est-ce une communauté qui définit sa monnaie ? C'est la question de la poule et de l'œuf. Ça peut en fait marcher dans les 2 sens. Nous avons donc identifié 3 cibles, 3 communautés qui pourraient en avoir besoin :

Les B2B. Business to business. Des entreprises souhaitent échanger entre elles et n'ont pas nécessairement assez d'euros. Elles peuvent donc décider ensemble de se constituer une nouvelle monnaie, un accord entre elles.

B2C. Business to consumer. D'une entreprise vers un consommateur ou client. C'est le cas d'une entreprise en Bretagne qui a créé sa propre monnaie et qui paye une partie des salaires dans sa propre monnaie pour développer la consommation locale. Cette monnaie pourra être utilisée chez toutes les entreprises qui la reconnaissent.

C2C. Consommateur à consommateur, ou communautés. C'est le cas des SELs. Chaque communauté doit définir le degré de transparence de la monnaie, les limites supérieures et inférieures, est-ce garanti en euro ou pas, etc.

Les transactions peuvent être réalisées par téléphone portable, SMS vers un particulier ou le serveur d'une entreprise. A terme on pourrait faire les paiements par SMS à n'importe quelle caisse de supermarché.

Bertrand Séné : Il existe même maintenant des téléphones mobiles qui lisent les codes barres directement.

Eric Serval : Un problème est que les banques ordinaires n'aimeront pas du tout ce système là. Et une question : cette société qui propose cet outil informatique ne le fait pas gratuitement, j'imagine ?

Etienne Hayem : En effet dès l'instant où il y a des serveurs il y a des coûts fixes et ensuite il y a la marge. Ensuite on peut adapter la marge que l'on prend selon le type de public ciblé.

Marilyne Mougel : Dans le cas d'une société qui paye ses employés avec une monnaie interne, ne s'agit-il pas de création monétaire ? Et ça c'est interdit par la loi.

Bertrand Séné : D'accord mais si tu vas par là, légalement les SELs ne pourraient pas exister non plus.

Eric Servel : J'aimerais relater un système de "remises" basé au Canada, qui existe dans 10 000 entreprises et qui au départ est marchand mais a permis également des échanges non marchands. En fait ceux qui coordonnent ça vont voir une société ou un magasin et leur demandent combien de clients ils ont. Ils répondent par exemple 2 000 clients. Ils leur demandent alors combien de rabais on pourrait leur proposer si ils leur amenaient 40 000 clients en plus. En général les remises vont de 10 à 40%. Ça marche bien car les gens vont plutôt dans ces magasins que dans les autres. Du coup le commerçant y gagne même s'il réduit ses marges car il a beaucoup plus de clients. C'est Visa qui a mis ça au point. C'est une carte multi-usages. Tu peux payer dans la monnaie nationale comme l'euro mais tu as aussi un système de points, et ces points tu peux les utiliser partout. Tu peux les utiliser dans un magasin, mais rien ne t'empêche de les utiliser entre utilisateurs pour un cours de piano par exemple. Le gros avantage, sur le Tao par exemple c'est que ces points peuvent être utilisés entre particuliers mais aussi dans les magasins sous forme de remises. La plupart des personnes ont pu ainsi réduire leur budget de 30%. C'est au départ une initiative citoyenne, et lorsqu'ils ont dépassé les 10 000 participants, alors les entreprises ont commencé à s'y intéresser et finalement Visa a aussi participé. Il est clair que c'est une monnaie complémentaire qui nécessite toujours d'avoir des euros. Ce genre de système est intéressant pour amorcer une transition car si ça se développe à grande échelle, à terme on pourrait imaginer un système où les gens échangent des points entre eux sans plus avoir besoin des entreprises.

Hélène Ménessier : Ce qui me gêne, c'est que ce genre de système fonctionne bien tant que peu d'entreprises l'utilisent. Le jour où elles le font toutes alors il faut trouver un autre système.

Eric Servel : Oui mais ce genre de système est intéressant pour amorcer une transition et avancer vers une taille critique.

Aline Rivoire : Moi ça me gêne d'inclure des magasins comme "Carrefour" qui n'ont pas de code éthique. J'ai l'impression qu'en faisant ça, on retombe dans le système où nous sommes. Je serais donc intéressée de savoir si vous avez des critères dans le choix des magasins qui utilisent votre outil.

Etienne Hayem : Je différencie bien l'outil et l'utilisateur. De la même manière que le blog est un outil, mais que n'importe qui peut utiliser le blog et en faire ce qu'il veut. De la même manière, que je le veuille ou non, demain, n'importe qui pourra créer sa monnaie communautaire. Notre premier client "produit en Bretagne" a parmi ses clients toutes sortes de marques tels que des "Carrefour" ou autres. Pourtant sur leur brochure on parle de bio et de développement durable. Ils n'ont donc pas un code éthique pur et dur. La question pour moi c'est vraiment de savoir qu'est-ce que j'en fais. Derrière les monnaies libres se pose la même question du : pourquoi on utilise ça ? Est-ce que c'est pour s'enrichir ? Pour les remettre aux banques ? La question essentielle est : "quelle est votre intention ?". Lorsque j'irai voir des communautés cherchant un outil je leur poserai en premier lieu cette question : "quelles sont vos intentions ?", "quelles sont vos valeurs ?", "qu'attendez-vous de cette monnaie que la monnaie actuelle ne fait pas ?". Après il est possible que la monnaie complémentaire disparaisse ensuite d'elle-même lorsque la confiance entre les personnes sera suffisante, et c'est parfait. Cette nouvelle monnaie peut très bien jouer un rôle d'outil de transition vers autre chose. Et puis si cette nouvelle monnaie est plus souple que la monnaie existante, c'est déjà un plus pour la communauté.

Jean pierre Merlo : Je ne vois pas comment on pourrait exiger de l'éthique dans les modes B2B.

Etienne Hayem : Peu importe le niveau d'éthique, le simple fait d'avoir sa propre monnaie complémentaire peut être en soi une fierté, comme c'est le cas en suisse avec le WIR. Plus il y a de monnaies, plus il y a de choix. Ça ne me paraît pas aberrant d'avoir demain 20 monnaies dans mon quotidien : une pour les transports, une pour les auberges de jeunesse, une pour les commerçants bio, etc. Après, ces monnaies peuvent être interconnectées ou pas. Et je ne sais pas à quel moment je peux interdire à qui que ce soit l'accès à cet outil. N'importe qui peut d'ailleurs le faire avec une feuille de papier ou un tableau Excel.

Caroline Chabot : Je n'ai pas bien compris ce qui se passait lorsqu'on atteignait la limite supérieure de +1000 si on a donné trop de cours de piano.

Etienne Hayem : Dans notre méthode nous avons convenu que lorsque tu dépasses les +1000, alors

ton argent devient fondant, et plus tu dépasses plus il fond vite. Ainsi l'argent fondu va vers des projets collectifs et ton compte revient progressivement à +1000. L'argent fondu arrive sur un compte et la communauté peut ensuite décider à quoi cet argent sera attribué.

Bertrand Séné : Et dans le cas inverse nous avons observé qu'il arrive que des personnes comme des personnes très âgées par exemple qui ont beaucoup de besoins et qui ne peuvent pas donner grand-chose, se retrouvent vite à la limite inférieure. On étudie donc l'idée de retirer cette limite tant inférieure que supérieure.

Hélène Méniessier : Dans les SEL on se rend compte qu'en fait ceux qui vont au delà des limites permettent aussi aux autres de faire des échanges. On se rend aussi compte que bien souvent ces limites sont posées à cause de peurs qui ne sont pas lâchées.

Etienne Hayem : C'est clair qu'en fait chaque collectif peut définir les règles de sa propre monnaie. D'ailleurs il y a une question importante concernant la gouvernance de celle-ci, à savoir qui décide des règles de cette monnaie, qui crée cette monnaie, etc. Dans le système type SEL, c'est ok car c'est un jeu à somme nulle, et donc si un est à -200 un autre sera à +200. Mais il est important de définir les règles ensemble, et que ces règles puissent évoluer avec le temps.

Bertrand Séné : C'est amusant d'observer que ce qui bloque les gens dans ce genre de systèmes, c'est la peur de certains que d'autres puissent abuser du système et dépenser sans avoir préalablement gagné de l'argent. En fait ça demande de passer à un niveau de conscience supérieur et se rendre compte que la richesse n'existe que si nous-mêmes on en donne et que la richesse globale de la société n'est que la somme de ce que chacun aura apporté.

Etienne Hayem : C'est clair que ce ne sont que des outils et que ce ne sont pas eux en soi qui vont changer le monde.

Anne Françoise Gay : je trouve que cette réflexion nous amène finalement au pouvoir du consommateur. On se rend d'ailleurs compte que beaucoup de ces consommateurs n'arrivent même pas à couvrir leur besoins. Et c'est vrai que lorsqu'on inclut les « Carrefour » dans ces nouveaux systèmes, je ne vois pas comment on se positionne pour construire une nouvelle société qui a du sens. Je peux facilement ici imaginer une dérive qui nous mènera aux mêmes problèmes qu'aujourd'hui.

Etienne Hayem : c'est vrai que ce système n'est pas le plus pur que l'on puisse imaginer. Cela dit si une caissière de "Carrefour" est payée en partie avec cette monnaie complémentaire qu'elle peut utiliser dans plusieurs magasins locaux, alors ça apporte toujours un plus à l'économie locale. C'est une approche très pragmatique.

Caroline Chabot : Si je comprends bien, la seule différence avec les monnaies libres que développe le "Transitioner", c'est que chez vous le transport des données n'est pas complètement libre.

Etienne Hayem : Oui il peut être transparent, mais il est ici toujours contrôlé par l'opérateur fournissant le réseau.

Eric Serval : Oui. C'est comme dans le cas du commerce équitable. Il y a bien 30% du prix du produit qui va aux grandes compagnies de navigation qui assurent le transport. Cependant le système améliore tout de même le prix reçu par le producteur. C'est pour cela qu'il ne faut pas voir tout blanc ou tout noir.

Marilyne Mougel : je tenais à apporter une précision pour le WIR. Dans le WIR il n'y a pas de grands groupes, il n'y a qu'une coopérative avec de petites sociétés.

Caroline Chabot – Les monnaies libres du groupe « The Transitioner »

The Transitioner est une association internationale qui veut contribuer à un changement de société par le biais d'une organisation gouvernée par la sagesse. Nous nous préoccupons essentiellement d'intelligence collective globale. On se rend compte que dans notre système actuel nous sommes rapidement limités par l'architecture elle-même de celles-ci qui sont essentiellement des architectures pyramidales centralisées. Et cette société a créé une monnaie qui est par définition rare par un système qui nous met en compétition les uns avec les autres ce qui fait qu'au final il est difficile à chacun de devenir qui on est lorsqu'on est confronté à ce système de monnaies rares. Et donc si nous souhaitons individuellement et collectivement pouvoir exprimer au mieux qui nous sommes, nous allons devoir trouver d'autres solutions, d'autres systèmes. Tout cela fonctionnait très bien dans les tribus et ce que l'on appelle l'intelligence collective (IC) originelle car on fonctionne en petit comité fonctionnel où l'on se connaît, on a des contacts physiques et de proximité sensorielle, au sein du village. On sait ce qui se passe, c'est transparent et il n'y a pas de problèmes. Le problème se pose lorsqu'on dépasse les 40-50 personnes où d'un seul coup on n'est plus du tout dans le même type de fonctionnement. Il existe donc la contrainte du nombre, et ensuite la contrainte de la distance. Car à distance on n'a plus le même type de relations et ça peut causer d'autres types de problèmes. Comment aujourd'hui dépasser ces contraintes du nombre et de la distance ? Et bien beaucoup d'espoir vient de l'évolution des outils technologiques. Le développement d'internet ou de la téléphonie mobile sont des outils très puissants et prometteurs. La question est de pouvoir mesurer et comptabiliser les échanges lorsqu'on est loin et nombreux. L'outil sur internet va pouvoir le permettre. D'où la création d'un nouvel outil sur internet que l'on a appelé le « flowplace ». Ca se traduirait en français par « la place des flux ».

Nous sommes ici dans une économie de flux et plus du tout dans une économie de marché. Ce « flowplace » va donc pouvoir mesurer tous les échanges qui vont avoir lieu à différents niveaux. Nous nous basons sur 3 règles fondamentales : les transports sont libres, les données sont libres et les règles sont libres. C'est-à-dire que personne n'est propriétaire de rien et que justement les choses vont s'enrichir au fur et à mesure.

Bertrand Séné : J'aimerais peut-être apporter des précisions sur la notion de « meta currency » ou « meta monnaies » car il me semble que celles-ci répondent à certaines des questions qui ont été posées précédemment notamment concernant la possibilité de faire des échanges entre les différentes monnaies complémentaires. En fait les meta currencies (MC) ont été conçues pour permettre des échanges entre toutes les monnaies existantes y compris les monnaies officielles. En fait lorsqu'internet a été créé les différents informaticiens du monde ont réalisé que s'ils développaient chacun un protocole de leur côté, alors ils ne pourraient pas communiquer entre eux à travers le monde. C'est pourquoi ils ont conçu ensemble un protocole qui s'appelle http pour les pages web ou html pour les emails. De la même manière nous réfléchissons à un protocole pour que toutes les monnaies puissent communiquer entre elles. Ils sont donc en train de travailler sur ce projet là au niveau international.

Caroline Chabot : Oui, l'idée étant que chacun puisse s'en emparer et que chaque communauté puisse créer sa monnaie de manière aussi simple qu'aujourd'hui on peut créer un blog ou un site web. Le travail n'est pas encore terminé mais on observe déjà des avancées énormes sur les dernières versions du « flowplace ». Et évidemment, plus de personnes vont se dédier à cette conception et plus ça avancera rapidement.

Georges Sontag : J'aimerais savoir si ce "flowplace" permettant les échanges entre toutes les monnaies va abolir la possibilité de spéculation sur les monnaies et les cours de change ?

Caroline Chabot : En fait pas exactement, car lorsqu'il y aura des transactions impliquant des

monnaies officielles, alors il faudra toujours passer par les organismes bancaires. Par contre cet outil permettra une grande transparence sur toutes les transactions y compris celles en monnaies officielles.

The Transitioner comporte actuellement 500 membres qui testent actuellement ce système en temps réel et nous avons créé un certain nombre de monnaies. Mais cela dit nous utilisons également les monnaies conventionnelles : Euro, US dollar, peseta mexicaine car nous avons beaucoup de membres aux Etats-Unis et au Mexique. Nous avons cependant créé plusieurs monnaies pour répondre à nos besoins. Par exemple on voit sur le flowplace que Caroline Chabot qui a assisté au dernier séminaire de JF Noubel sur les nouvelles monnaies va lui payer une partie en euros. Oui nous avons constaté que nous avons encore besoin d'utiliser l'euro pour certaines dépenses comme l'essence ou la papeterie car nous n'avons pas encore au sein de la communauté de papeterie. Nous essayons donc de calculer au sein de l'association quel est notre besoin en euros incompressible. De même nous essayons d'évaluer le besoin que nous avons en monnaies pour que notre organisation fonctionne à son niveau optimal. Tout cela nous permet de calculer un coût journalier qui inclut les frais de fonctionnement, et de structure de l'association et de défraiement des bénévoles. De cette manière nous pouvons calculer le coût à répartir entre les personnes participant à un séminaire. Cela nous permet donc d'arriver à un prix pour le séminaire. Alors bien sûr nous sommes vigilants à n'exclure personne sous prétexte que nous sommes dans un système où la monnaie est rare. Nous avons donc pensé à un système où on réduit au minimum la contribution en euros au séminaire, et le reste de la somme est payé dans une monnaie complémentaire que nous appelons le « We ». Il y a une grande transparence et tout le monde pourrait venir voir combien j'ai payé pour ce stage tant en euros qu'en « We ». Plusieurs monnaies ont été créées dans le cercle d'intelligence collective. Tout d'abord le « We » qui est l'équivalent du grain de sel dans un SEL ou des Tao dans le système d'Etienne et qui est utilisable dans notre cercle avec une certaine limite de crédit. C'est l'administrateur ou le comité d'administration du cercle qui définit cette limite. A l'avenir il sera peut-être possible de laisser chacun avoir accès au choix des règles et limites. Nous avons également créé d'autres types de monnaies et c'est là que le Transitioner apporte un plus à ce que l'on a pu voir présenté jusqu'ici. Nous avons une monnaie qui s'appelle les « thanks ». Par exemple après une transaction j'ai envie de dire merci à quelqu'un. Je veux envoyer des mercis à une personne dont l'attitude relationnelle a vraiment été importante pour moi et qui n'est pas mesurable en monnaie, ni libre ni conventionnelle. On peut par exemple décider que l'on ne peut pas donner plus de 5 mercis par jour à une personne. Et si on observe qu'une personne accumule beaucoup de « mercis » on pourra voir clairement que cette personne a une richesse relationnelle toute particulière. Ce compte nous informe qu'il est fort probablement très fluide et très agréable de travailler avec cette personne. Ce système permet une transparence et visibilité sur les caractéristiques d'une personne et il est possible de décider que des « mercis » peuvent être ensuite échangés en « We ».

Bertrand Séné : C'est vrai qu'on a parfois envie de rendre des services gratuitement pour des petites choses, et je trouve sympa l'idée de pouvoir envoyer des « mercis » à cette personne de sorte que ces actes gratuits soient tout de même reconnus.

Caroline Chabot : Nous avons une autre monnaie que nous avons appelé « Can » et qui - elle - permet d'évaluer l'expertise d'une personne dans une discipline donnée. Si par exemple je donne un cours de piano, et que ma pédagogie est bonne, mes compétences au piano sont - elles - reconnues. Cette monnaie pourra évaluer ces compétences techniques.

Bertrand Séné : Ces monnaies permettent d'évaluer plus finement les caractéristiques de chacun, et ainsi permettre à chacun de s'approcher de son domaine d'expertise. De cette manière nous élevons au maximum la richesse collective quand chacun est à sa place.

Caroline Chabot : C'est vrai que le "flowplace" permet de mesurer des qualités humaines qui n'étaient pas tellement valorisées dans les systèmes précédents. Cela permet vraiment de mieux mesurer la véritable richesse du groupe et le "flowplace" offre une infinité de possibilités.

Jean François Noubel – The Transitioner : Les monnaies libres

Nous faisons un compte-rendu à JFN de ce qui a été discuté pendant le week-end et par Caroline au sujet du Transitioner.

Jean François Noubel : Pour commencer je tenais à mettre en garde de bien distinguer les monnaies libres des monnaies complémentaires qui apparaissent un peu partout dans le monde actuellement (SELS, time bank, fureai kippu, WIR, etc), qui sont des monnaies qui complètent le système actuel et qui ont pour but de redynamiser les échanges et souvent au niveau local. Ces monnaies complémentaires ne remettent pas en cause la monnaie standard, régaliennne.

1ere idée clef : Ce qui nous intéresse dans les monnaies libres c'est de mettre à disposition des meta monnaies afin que n'importe quel collectif puisse créer sa monnaie. Et c'est à ce collectif de définir les règles de leur monnaie. Nous mettons donc en place un protocole permettant de créer très facilement des systèmes monétaires. D'autres protocoles ont été mis en place par le passé sur internet tels que le forum, le wiki ou l'email qui permettent tous de simplifier des échanges ou des transactions sur internet.

2eme idée clef : En parlant de monnaies libres on parle ici véritablement d'un changement de paradigme. On a l'habitude d'utiliser les monnaies comme outil permettant d'acheter quelque chose. On achète du temps, des biens, des services, des ressources. On a donc culturellement développé cette association entre l'argent et le fait d'acheter et de vendre dans une dynamique de marché. Les monnaies complémentaires sont dans la même dynamique d'achat et vente qui correspond à l'ancien paradigme.

Dans le nouveau paradigme des monnaies libres on considère que la monnaie est tout ce qui peut exprimer de la richesse. Exprimer, mesurer ou échanger de la richesse. Là on est déjà dans quelque chose de beaucoup plus vaste car il y a beaucoup de richesses qui ont une véritable valeur mais qui ne s'échangent pas ou même qui ne se mesurent pas. Par exemple dans un collectif un élément tel que la confiance ou la qualité de vie ne sont pas échangeables ou ne peuvent pas être achetées et pourtant ce sont des richesses. Et nous n'avons pas à l'heure actuelle d'outils permettant d'exprimer ces choses là. Je suis d'accord qu'actuellement la notion d'indicateurs se développe bien pouvant mesurer des éléments tels que la qualité de l'eau, la qualité de l'air, la qualité de l'enseignement, etc. D'autres indicateurs sont plus subjectifs tels que lorsqu'on demande aux gens « êtes-vous heureux ? », « avez-vous confiance en l'avenir ? ». Dans le nouveau paradigme ces indicateurs seront appelés « monnaies ». Tout collectif doit être capable d'exprimer et échanger la richesse et pas uniquement sur ce qui est échangeable. Et c'est là qu'il y a un véritable saut de conscience. Et ce que l'on va voir arriver dans les monnaies libres est la notion de constellations monétaires, c'est-à-dire des monnaies qui fonctionnent ensemble et qui vont s'influencer mutuellement. Je ne sais pas si vous avez déjà fait des achats sur "eBay", mais imaginons que je vende un ordinateur sur "eBay" et que vous souhaitiez me l'acheter. Il y aura plusieurs choses. Tout d'abord une monnaie d'échange qui s'appelle les euros. Ensuite la question de savoir si après l'achat, l'objet était conforme à ce qui avait été annoncé par le vendeur. Vous pouvez donner de 1 à 5 étoiles. L'objet est-il arrivé dans le délai annoncé. Ces données sont des richesses qui sont mesurables. Ensuite vous aurez la possibilité de laisser un commentaire sur votre satisfaction sur la vente en général de manière plus subjective. C'est ce

que l'on appelle une richesse exprimable. Il y aura donc 3 paramètres : ce que les gens pensent de moi, ce que les gens ont mesuré de moi (qualité du produit, délais, etc) et finalement le prix de l'objet en euros. On peut imaginer que si ma réputation est bonne et donc que les monnaies subjectives me concernant sont élevées, cela va influencer et faciliter les transactions en euros sur mes prochaines ventes. Si on regarde bien il existe un lien entre les richesses exprimables (satisfaction du client), les richesses mesurables (délais, qualité du produit) et les flux de transactions (en euros) et finalement ce qu'illustre ici "eBay" est un processus que nous faisons

depuis la nuit des temps. Dans un village ou une micro-communauté, le boulanger du village fait-il du bon pain ou pas ? Et bien chacun dans le village le sait et le boulanger fera plus ou moins de chiffre d'affaires en fonction de la qualité de son pain. C'est la même chose pour le charpentier, le menuisier et ainsi de suite. On voit donc que coexistent différentes formes de richesses et qu'il existe des liens systémiques entre celles-ci. Les monnaies libres et les constellations monétaires vont permettre à chacun de définir ce qui est important pour eux en termes de richesses et de pouvoir les rendre plus visibles et d'y lier des monnaies d'échange.

Pour conclure je reviens sur cette distinction entre les richesses exprimables, les richesses mesurables et les richesses échangeables et leurs corollaires que sont les monnaies d'expression, les monnaies de mesure et les monnaies d'échange. Ca peut sembler encore un peu compliqué ou abstrait, mais souvenez-vous il y a 15 ans lorsqu'on vous parlait d'internet. Ca semblait compliqué au départ et aujourd'hui c'est devenu pour beaucoup familier. Je pense qu'il va se passer la même chose pour les monnaies libres. En tout cas aujourd'hui pour un collectif qui souhaite être conscient de lui-même, autonome et autogéré, je ne vois pas comment il pourrait faire l'économie d'exprimer, mesurer et échanger toutes les richesses qu'ils ont. Il est important de ne pas se limiter aux richesses uniquement échangeables. La conscience de soi passe par la conscience de l'ensemble des richesses que nous avons. Et c'est cela qui est en train d'être mis en place de manière technique et pragmatique et dont Caroline vous a parlé tout à l'heure.

Jean Pierre Merlo : Est-il possible d'imaginer une monnaie libre exprimant des appréciations psychologiques et qui ne soit pas couplée à une monnaie existante ?

JFN : Disons qu'on peut déjà prendre l'exemple des banques du temps qui sont déjà déconnectées des monnaies officielles même si elles peuvent convenir d'une parité si elles le souhaitent. Et je pense qu'à l'avenir de nombreuses monnaies vont apparaître qui auront leur vie propre, indépendamment des monnaies dominantes. D'ailleurs personnellement je ne pense pas que ces monnaies officielles vont tenir encore très longtemps, je pense notamment à l'euro ou au dollar, mais c'est ici une autre question.

Hélène Ménissier : Pourquoi gardez-vous le terme « monnaies » alors que visiblement vous souhaitez exprimer toutes sortes de richesses et le terme « monnaie » est très connoté et associé aux valeurs plutôt matérielles dans l'esprit de beaucoup.

JFN : Oui, c'est une question qui nous taraude tous les jours. Il y a plusieurs raisons à ce choix du terme « monnaie ». Premièrement notre langue de travail est l'anglais, et en anglais le terme est « currency » qui est beaucoup plus approprié car il est issu du mot « current » ou « courant » et qui fait appel à la notion de flux, de courant et qui démontre bien l'analogie entre les liquides, les courants et les monnaies. Il est vrai que la traduction imparfaite en « monnaie » lui fait perdre son sens littéral. A vrai dire nous ne sommes pas très satisfaits de ce terme et il y a de grandes chances que ce terme évolue. D'ailleurs une de nos équipes travaille sur cette notion des termes et définitions et on parle déjà plutôt de « langage des flux ». Selon moi l'humanité évolue et pourrait bien inventer une nouvelle forme de langage, un nouvel alphabet de la même manière que l'écriture est apparue pour communiquer. Il s'agirait ici d'une écriture dynamique qui permettrait d'avoir une représentation de nous-mêmes en temps réel. Cela passe par la connaissance de nos échanges, de nos flux, de notre état. De la même manière que nous avons la possibilité d'une conscience réflexive sur nous-mêmes en tant qu'individu composé d'un certain nombre de flux, signaux et indicateurs, et bien il semble émerger une similitude mais au niveau du collectif. Et donc au-delà des termes comme « monnaie » il y a en ce moment même un mécanisme d'évolution de l'humanité que nous tentons d'incarner actuellement. Et cette évolution semble concerner une nouvelle possibilité pour les collectifs de devenir conscients de leur état, de pouvoir s'autogérer, s'auto-administrer, s'auto-équilibrer d'une manière complètement nouvelle et utilisant les nouvelles technologies. Et il est vrai que ce nouveau langage est en cours d'élaboration et donc dans cette

période de transition on fait un peu avec les moyens du bord. Et je vous garantis que nous sommes aussi plutôt insatisfaits des termes que nous utilisons.

Bertrand Séné : J'aimerais pousser la question plus loin et te demander si tu penses qu'à l'avenir il sera nécessaire de quantifier les flux ou si il ne sera pas suffisant de les mesurer qualitativement.

JFN : Pour moi la fonction du vivant est de qualifier les quantités. Il existe des éléments qui sont mesurables et ensuite tu peux les interpréter et leur donner du sens. Par exemple tu peux choisir certaines lettres de l'alphabet et avec ça tu peux construire du sens. Dans le vivant on voit bien que certains éléments sont quantifiés tels que les hormones, les flux sanguins et qu'ils sont régulés justement parce qu'ils sont quantifiables. Il s'agit de boucles rétroactives qui vont permettre à l'organisme de se réguler. Donc on a parfois besoin de mesurer. Par contre si on pose la question à des employés du style « quelle est votre qualité de vie dans votre entreprise ». On peut très bien noter de 1 à 5 ou de 1 à 10 mais cette échelle est totalement subjective. On ne peut pas mettre un thermomètre dans l'entreprise qui mesure cette donnée. Il s'agit donc d'une information totalement subjective. Par contre il est possible de mesurer ce qui a été subjectivement exprimé. C'est une notion assez subtile mais qui est pourtant assez importante à comprendre.

Jean pierre Merlo : Je crois que l'on tourne ici autour d'un vieux débat entre la qualité et la quantité. Pourtant ces deux données me semblent intimement liées. Il y a des choses qui changent en fonction du nombre. Si on prend l'exemple d'atomes ou de molécules, il apparaît de nouvelles qualités liées à la quantité elle-même. On ne peut pas dissocier la qualité et la quantité.

JFN : Tout à fait. C'est exactement le même constat qui est fait dans les monnaies libres qui reflète une vérité universelle du vivant concernant ce lien entre les deux. Je ne sais pas si vous avez déjà entendu parler de l'échelle d'Ashworth ?

Nicolas Briet : J'ai une question qui n'a rien à voir avec l'échelle d'Ashworth, mais je voulais savoir par rapport à la nouveauté des monnaies libres. En termes de potentialité, que pourraient apporter au monde l'émergence de ces monnaies libres ?

JFN : Pour moi c'est du même ordre que la qualité d'expression. Aujourd'hui la monnaie est monopolistique. Elle est gérée par quelques uns. Elle est gérée de la même manière que l'a été la terre il y a quelques temps. C'est un système complètement féodal et occulte. Les règles monétaires sont gérées par quelques uns. La monnaie se concentre. Il y a un phénomène de condensation de la monnaie. Celle-ci se concentre ainsi entre les mains de quelques uns et se désertifie ailleurs. Les acteurs de l'économie n'en ayant pas vont être obligés de l'emprunter et donc de la payer à ceux qui en ont et ainsi de suite. C'est donc un modèle féodal, d'inféodation avec une monnaie monolithique. Elle est la même partout et les règles sont les mêmes partout et gérées par quelques uns. Il n'y a donc pas de pluralité, pas d'écosystème et les coûts humains sont absolument considérables. On est tellement dedans qu'on n'a pas tellement l'habitude de voir ça, mais de mon point de vue il s'agit là de la plus grande catastrophe humaine de tous les temps. Quand on voit les comportements pathogènes qu'entraînent la rareté monétaire. Des personnes qui vont être en esclavage pour des salaires de misère, l'énergie colossale dépensée pour aller à la chasse à la monnaie et le consumérisme. On peut donc voir et annoncer les fléaux causés par le système actuel et ceci est un premier constat. Et donc tout ce qu'on va pouvoir faire pour améliorer ça et faire mieux que ça pourra être considéré comme un bénéfice, et c'est le rôle des monnaies libres. Idéologiquement parlant, ça consiste à remettre entre les mains des citoyens et de l'humanité les outils permettant de s'exprimer et d'échanger la richesse. Ce n'est pas aux autres de le définir, c'est à soi-même. Ces outils viendraient en aide aux collectifs, et par collectif j'englobe tous groupements humains, une région, un village, une entreprise, ce groupe que vous avez constitué aujourd'hui est un collectif, un groupe de personnes unies par les mêmes

valeurs peut aussi en être un. Dans chaque collectif il y a des personnes qui font des choses ensemble et qui échangent des richesses ensemble. L'idée est de dire que tout collectif a droit à sa souveraineté comme tout être humain a droit à sa souveraineté. On dit que tout être humain détient sa liberté d'expression, eh bien cette liberté d'expression inclut la possibilité de battre monnaie et de créer les outils de mesure et d'expression de la richesse. Ça ne doit pas être imposé par des formes occultes et des formes centralisées de pouvoirs. Nous marquons ici un pas en avant de la même ampleur que lorsqu'on a déclaré que les hommes naissent libres et égaux en droit, le droit de se réunir ou le droit de s'exprimer librement. Ce furent des pas très importants et nous faisons ici un pas de plus. Le pas suivant est donc d'avoir la possibilité de créer les outils de mesure, d'expression et d'échange de nos richesses. Et voilà le rôle que jouent les monnaies libres. Elles apportent l'infrastructure permettant ce nouveau pas en avant de la même manière que l'imprimerie a permis le développement de l'expression écrite, le développement des media et la possibilité de diffuser des informations à grande échelle. Beaucoup d'idées germent en ce moment dans le monde et nous développons ici une infrastructure technique permettant de les mettre en application.

Eric Serval : On a vu précédemment que le "flowplace" permettrait de faire des échanges entre communautés, mais je pense que les monnaies libres sont très différentes du système monétaire actuel. Supposons une communauté africaine, une communauté indienne et une communauté européenne qui ont chacune leur propre monnaie. Admettons que la communauté européenne souhaite se procurer des objets venant d'Inde, par exemple des vêtements à un certain taux de change qu'ils conviennent ensemble. De la même manière les africains peuvent vouloir des produits indiens et réciproquement. Dans le système actuel les conversions sont transitives, c'est-à-dire que tu peux dire que telle somme en dollar vaut la même valeur en yen au cours du jour. Cependant l'appréciation des européens sur les objets indiens pourrait être différente de celle des africains sur les mêmes objets. Donc les taux non seulement ne seront pas fixes mais ils seront variables. Il existe toujours un vieux fantasme que nous allons trouver l'équivalent universel. Je n'y crois pas car ça va dépendre de chaque communauté et que chacune d'entre elles aura un regard sur le monde différent. Le même objet peut donc avoir une valeur très différente selon la communauté. Qu'en penses-tu ?

JFN : En effet, cette idée générale d'uniformisation, de monnaie unique, de gouvernement mondial est un fantasme issu de l'ère industrielle et qui ne va pas tenir la route très longtemps. La réalité nous démontre qu'il existe une immense pluralité notamment dans la nature. D'ailleurs la nature fonctionne de part la pluralité des espèces et de part l'interopérabilité des espèces et des systèmes entre eux. Et ce qui se passe dans la biosphère est tout à fait valable aussi dans la noosphère, dans les espaces culturels et intersubjectifs. Et c'est bien ça que les monnaies libres sont en train de servir à ce jour en permettant une immense pluralité et une immense diversité. De manière très pratique dans l'exemple que tu as donné, nous sommes déjà en train de travailler sur ces questions dans certaines filières. En prenant l'exemple d'une filière spécifique qui réunira des Indiens, des Africains et des Européens, et bien il est possible de créer une monnaie spécifique pour cette filière qui réglera les échanges dans cette filière. Pour prendre un exemple concret, j'étais la semaine dernière dans une réunion de la filière cosmétique en présence de l'ensemble des PDG de cette filière réunissant une quarantaine de personnes pour réfléchir à la notion d'éthique et de valeur, et ces points là sont à l'ordre du jour. Il semble bien qu'il y aura à l'avenir des monnaies dédiées à des filières particulières. Ça peut sembler encore très abstrait aujourd'hui mais il pourrait y avoir prochainement des millions de monnaies qui vont cohabiter les unes avec les autres et seront interopérables. Pour comprendre ça il suffit de regarder dans la nature autour de soi. Les espèces aussi différentes soient elles sont interopérables. C'est-à-dire qu'un scarabée est interopérable avec une feuille d'arbre, qui elle-même est interopérable avec des chenilles, et ainsi de suite. Ce sont des éléments tout à fait différenciés mais qui fonctionnent les uns avec les autres. Et c'est cette différenciation

qui crée la stabilité et la durabilité de ce système. Et c'est le même phénomène qui va se produire dans la monnaie. On va passer du système des minéraux, monolithique avec des monnaies qui

essaient de tout embrasser et de tout mettre à l'équivalent vers des choses qui sont complètement plurielles et interopérables.

Jean Pierre Merlo : Il me semble que vous décrivez un beau panorama assez idéal avec la multiplicité des monnaies alors que nous vivons actuellement avec un pouvoir basé sur les valeurs économiques et la richesse. Notamment avec la puissance d'un Etat omniprésent que sont les Etats-Unis. Ca me paraît donc être un peu un doux rêve de penser que ces petites monnaies vont contribuer à diminuer la puissance interventionniste de l'empire américain.

JFN : C'est sûr qu'il est difficile de faire des pronostics et je ne voudrais pas faire trop de raccourcis car c'est quelque chose que l'on explique plus en détails dans le travail que l'on fait sur l'intelligence collective. On assiste actuellement à la fin d'un écosystème que l'on nomme intelligence collective pyramidale qui consiste effectivement en de grands empires fondés sur des territoires physiques, commerciaux, de droits les uns sur les autres, des idéologies, etc. Ils sont centralisés et fonctionnent sur des monnaies rares car celles-ci permettent ces centralisations et ces leviers de pouvoir. Nous voyons apparaître actuellement un nouveau type d'intelligence collective que l'on appelle intelligence collective globale et qui amène une organisation du tissu social qui est tout à fait différente. Et c'est ce que vous êtes en train de faire sans le savoir. Peut-être que demain vous vous demanderez comment vous vous connaissez les uns les autres, comment vous vous êtes réunis et comment tous ces réseaux internationaux de personnes partagent ces idées qui sont en train de se mettre en place. Comment est-ce que tout cela se constitue-t-il ? Et bien ça se constitue en grande partie grâce à des réseaux internet qui permettent de faire circuler les idées, qui facilitent la gestion de projets, aident à constituer des mémoires collectives. Et puis les gens se réunissent physiquement, développent des pratiques locales. Ils alternent la vie en ligne et les rencontres physiques, le local et le global. Il n'y a plus d'opposition entre les deux. Et plus on avance là-dedans et plus on se rend compte qu'apparaît devant nos yeux, sans qu'on s'en rende forcément compte, l'apparition d'un nouveau tissu social et d'une organisation sociétale qui est en train de se faire et qui ne répond en rien au mode de fonctionnement que l'on a connu auparavant. Ca peut sembler petit en apparence, mais je crois que c'est une erreur. Il suffit de regarder les faits. Pour prendre l'exemple de

l'élection d'Obama aux Etats-Unis, elle a été due en grande partie à l'émergence de cette intelligence collective globale. C'est d'ailleurs assez ironique car on a eu pendant la période électorale cette intelligence collective globale pour mettre quelqu'un à la tête d'une intelligence collective pyramidale. Mais cela dit on observe ici de grandes étapes qui sont en train de se franchir. Sur ce qui est des monnaies, ne confondez pas les petites monnaies locales de type SEL avec ce qui est en train de se faire. Ces petites initiatives ne sont qu'une partie des choses. Souvenez-vous que de grands changements mondiaux peuvent avoir lieu en moins d'un an. On l'a vu avec l'apparition de phénomènes tels que "Facebook" ou "Skype". Prenons l'exemple de "Skype" que nous utilisons présentement. Et bien "Skype" a bouleversé les télécommunications en moins d'un an. Cet outil a profondément modifié les modèles de communications. Nous avons maintenant des modèles de pair-à-pair alors que nous avions avant des modèles centralisés de type France télécom où on payait à l'heure. Nous sommes passés sur un autre mode même si ceux-ci sont encore intermédiaires. Je veux juste mettre en lumière qu'il est possible de passer de modèles centralisés à des modèles distribués en moins d'un an et de manière globale. C'est la même chose sur les monnaies. Et même des grandes boîtes comme Google qui sont omnipotentes aujourd'hui et omniprésentes. Et bien je pense que leur business modèle va se trouver dans les monnaies libres. Ces sociétés pourront ainsi s'affranchir des actionnaires et des menaces prédatrices du marché basé sur les monnaies rares. Je ne dis pas que c'est ce qui va se passer, attention, personne n'est devin. Mais disons que je vois des scénarios possibles qui sont là devant nous et qui nous donnent beaucoup d'espoir.

Hélène Méniéssier : Je voulais savoir si d'autres groupes que vous travaillent actuellement sur ces outils à travers le monde ? Est-il possible que d'autres groupes dont vous ignorez l'existence

travaillent sur des projets similaires alors que vous pourriez unir vos efforts.

JFN : Si on regarde les grandes innovations qui ont changé le monde, et bien elles ont toujours commencé avec des petits groupes de personnes. Le développement des avions, des télécommunications, internet, etc. Ca commence toujours avec un petit groupe de personnes qui y croient. Il s'opère alors un changement de paradigme et ensuite ça va très vite. Je crois que nous sommes dans cette perspective là. Il ne pourrait pas aujourd'hui, selon moi, ne pas y avoir les monnaies libres. Il y a des réseaux partout, partout la capacité de créer des logiciels. La capacité partout de prendre le pouvoir et de le donner aux citoyens concernant tout ce qui est richesses. Ce n'est donc plus une barrière technique que nous avons mais plutôt une barrière culturelle. Nous avons une barrière technique il y a seulement quelques années encore. La levée de cette barrière technique est tout récente. Donc c'est vrai que c'est actuellement des petits groupes marginaux de personnes comme nous qui travaillons sur ces outils, comme ce fut le cas précédemment pour l'imprimerie ou l'aviation. Et pourtant ça n'empêche pas de pressentir que les bouleversements à venir vont être énormes. Sur ce qui est des monnaies proprement dites il y a plusieurs manières de voir les choses : les monnaies complémentaires en tant que tel, c'est-à-dire le premier pas de personnes qui sont dans la mouise et qui se disent, tiens si on faisait notre propre monnaie. Etant donné que personne ne s'intéresse à nous, nous allons prendre notre autonomie ; ce qui constitue le premier pas et celui-ci peut être constaté partout dans le monde. Il y a des milliers d'initiatives qui sont même difficiles à compter. On estime entre 5 et 10 000, le nombre de monnaies complémentaires actuellement. La plupart sont petites et locales. Beaucoup de SELs, mais aussi des monnaies complémentaires de plus grande ampleur. Cette première partie est l'activisme social. De la même manière l'imprimerie est née car il y avait un besoin socialement exprimé de fournir la bible au peuple. Il y avait un problème technique réel à résoudre, et il était clair que ce n'étaient pas les moines copistes qui allaient permettre cette diffusion en masse. Le deuxième pas est ici pour les monnaies la mise en place d'une méta-infrastructure qui va rendre la création monétaire facile et va rendre les différentes monnaies interopérables. Elles vont pouvoir interagir les unes avec les autres aussi diverses soient elles. C'est le principe de l'imprimerie d'ailleurs, qui rend également les choses interopérables. Ce saut là représente aujourd'hui un groupe beaucoup plus restreint de gens. Quelques dizaines de personnes qui sont en train de travailler là-dessus, pour mettre en place le code. Par contre le nombre de personnes qui prennent conscience de ce phénomène est en train d'exploser. Les grands médias commencent à nous interroger et à nous interviewer. "Le Monde" a fait une page sur ce travail l'été dernier (NDLR "Créer des monnaies par millions", article du "Monde", 18 août 2009 : http://www.lemonde.fr/societe/article/2009/08/18/creer-des-monnaies-par-millions_1229556_3224.html), les radios commencent à en parler. Ca me semblait inconcevable il y a encore un an et demi et maintenant les grands médias commencent à s'intéresser à ce phénomène. Je crois donc que tout cela est en route.

Bertrand Séné : Il me semble que tu aies oublié de répondre à une partie de sa question, car j'ai cru comprendre qu'Hélène souhaitait savoir si d'autres groupes travaillaient actuellement sur le même genre d'outils sans que vous en soyez conscients.

JFN : Nous sommes dans un vaste monde, mais à ma connaissance non. Je tiens à préciser que le « nous » ici ne concerne pas que « The Transitioner ». Nous sommes un réseau de personnes travaillant dans différents pays. « The Transitioner » travaille précisément dans l'intelligence collective et dans cet esprit travaille aussi et soutient à fond les monnaies libres. Mais il existe un réseau international de personnes qui travaillent sur ce qu'ils appellent les « metacurrencies », les « metamonnaies ». A notre connaissance nous sommes les seuls aujourd'hui. Autant il y a un nombre très important de personnes et de réseaux qui travaillent pour développer les monnaies complémentaires. Chacun développe son propre logiciel. Et en fait les personnes qui commencent à réfléchir à un protocole plus général sont des gens qui en général nous rejoignent. C'est-à-dire que

notre réseau s'étoffe. En termes de logiciels libres, toutes divergences se transforment en richesse. La diversité est donc bienvenue. On utilise pour cela une technique qui s'appelle le « forking » qui vient du mot fourchette.

Question : J'ai une petite question peut-être un peu naïve, mais il y a quelque chose qui me semble un peu dangereux dans votre projet. Je vois d'un côté un prestataire de service et de l'autre des utilisateurs qui jugent du service, mais je ne vois pas d'instance supérieure ayant de l'expertise. Et quid des diplômés et de tout ça. Je me base sur l'exemple qu'a donné Caroline sur un cours de piano qu'une personne proposerait à un autre, et ensuite des utilisateurs qui donnent des appréciations de bonnes ou très bonnes, etc. mais là je ne vois pas de regard extérieur là-dessus. Ça me paraît un peu dangereux. Pour moi ce n'est pas suffisant de demander aux utilisateurs de juger du service. Sachant que je parle ici en référence aux exemples très concrets qui nous ont été donnés tout à l'heure.

JFN : Ce qu'il faut voir c'est que Caroline vous a expliqué en quelques minutes un modèle qu'il faut normalement plusieurs jours pour intégrer. Je pense que lorsque la culture aura basculé il ne faudra que quelques minutes pour comprendre ce modèle. Ce qu'il faut comprendre, c'est que ce sera à chaque collectif de décider comment ils vont gérer la richesse et notamment de ce qui est exprimable. Par exemple personnellement je n'aurais rien à dire dans un collectif de dentistes discutant de comment soigner une dent. Si ce n'est peut-être de donner l'avis de la personne qui est soignée et qui partagera son expérience du soin. Je n'aurais donc pas d'avis technique, pas plus que je n'en aurais dans une réunion d'experts comptables. C'est donc bien à chaque collectif de définir le protocole qu'il choisit pour évaluer l'expression et la réputation. Et c'est bien la raison d'être des cercles que Caroline vous a brièvement présentés. La vie est faite ainsi. Il y a des cercles qui sont complètement ouverts et il y a des cercles qui sont complètement fermés. D'autres sont semi ouverts ou semi fermés. Il existe des protocoles pour entrer dans les cercles. Je ne vais pas rentrer dans un cercle de chirurgiens dentistes ou d'experts-comptables comme ça. Il va falloir passer tout un ensemble de diplômés et respecter certains protocoles pour y entrer. Et c'est tout cela qui est inscrit dans le flowplace.

Jean pierre Merlo :

Q1 : Tous ces outils reposent sur l'outil informatique. Comment faire pour pérenniser cet outil et le rendre accessible à tous. Et n'est-ce pas dangereux de faire reposer nos espoirs sur un outil aussi fragile que l'informatique ?

Q2 : Nous n'avons pas parlé d'Amérique du Sud alors qu'il y a beaucoup de mouvements sociaux là-bas. Une question particulièrement, comment se libérer du joug des Etats-Unis ? Je pense à Cuba, au Brésil, à la Bolivie.

JFN:

Q1 : Merci pour cette question sur la dépendance à l'informatique. C'est pour moi une double question. Tout d'abord, je tenais à préciser que l'humain est un être technologique depuis qu'il fait du feu. Il est depuis toujours dépendant de la technologie de l'époque. Je parle de l'accès aux voies navigables, aux routes, aux matériaux de construction, etc. Il y a à chaque fois une dépendance à l'infrastructure technique de l'époque, et on ne peut pas négliger cela. Ça veut dire que la civilisation passée, présente ou future dépend toujours de son infrastructure technique. Et cela constitue une fragilité qui peut nous amener à considérer des infrastructures aussi résilientes que possible et on peut améliorer la situation avec des organisations distribuées plutôt que centralisées.

Quant à la question de l'accès aux technologies, il me semble essentiel que les transactions puissent se faire à partir de téléphones portables. Cette approche présente peu de barrières techniques comme Etienne a dû vous l'expliquer. Il faut savoir qu'aujourd'hui, la moitié de l'humanité a accès à un téléphone portable. Je suis d'accord qu'il reste l'autre moitié qui n'y a pas accès, mais c'est tout de

même mieux que rien. Il y a aussi la possibilité d'organiser des SELs de manière artisanale avec des papiers et des crayons, ou aussi de noter les transactions et ensuite d'aller les enregistrer chez quelqu'un qui a soit un ordi soit un téléphone. Il pourrait d'ailleurs apparaître de nouveaux métiers consistant à enregistrer ce type de transactions pour des tiers n'ayant pas accès à la technologie. Alors je ne dis pas que tous les problèmes techniques sont résolus mais je tiens à souligner que nous avons devant nous une belle opportunité de débloquer l'outil monétaire qui de toute évidence deviendrait en tout cas beaucoup plus démocratique qu'il ne l'est actuellement.

Q2 : Pour l'Amérique du Sud, c'est en effet le plus beau laboratoire actuel qui soit car nous avons un bon nombre de jeunes démocraties qui viennent de sortir d'un contexte totalitaire mais qui n'ont pas encore pu s'affranchir du monopole du dollar sur cette région. Et donc en proposant des outils qui leur permettent de créer leur monnaie facilement, et de faire leurs échanges facilement, on va changer cette situation. L'avantage d'internet est d'offrir l'accès à chacun sans être obligé de passer par un gouvernement.

Marilyne Mougel :

J'ai gagné des « WEs » dans un cercle à Avignon. Ensuite j'ai rencontré une communauté parisienne utilisant aussi les « WEs », mais je ne sais pas comment échanger les WEs d'Avignon à Paris. Est-ce techniquement possible aujourd'hui ou pas encore ?

JFN : Si différents cercles utilisent la même monnaie et souhaitent échanger, alors ils vont pouvoir créer un plus grand cercle incluant les 2 cercles ou plus et pourront alors échanger des « WEs ». C'est finalement un cercle contenant deux cercles, on appelle cela fractale. Ce n'est pas encore parfaitement au point à l'heure actuelle. Il existe encore des problèmes techniques assez difficiles à résoudre sur l'infrastructure et je suis justement en train de travailler là-dessus avec les différentes équipes. Nous souhaitons trouver des solutions simples à la fois techniquement pour nous mais aussi pour les utilisateurs. Ça constitue en somme nos arrachages de cheveux du moment. C'est pour cela que j'ai tendance à encourager pour le moment chaque cercle à utiliser une monnaie différente en attendant que nous ayons réglé ces problèmes.

Marilyne Mougel : J'ai une autre question concernant la création monétaire sur laquelle je butte. Lorsque l'on gagne des « WEs » entre nous au sein d'une communauté, ces « WEs » là peuvent être échangés contre des services dans des cercles plus marchands, voire même acheter des pommes de terre dans une "Bio-Coop" qui fait partie du cercle et qui accepterait les échanges en « WEs ». Et c'est la jonction entre ces deux mondes qui ne me semble pas encore très claire aujourd'hui et qui pose la question de la création monétaire.

JFN : En effet on peut être un peu désarmé par tout ça, c'est pourquoi on utilise un langage très précis qu'il faut du temps avant d'acquiescer. Tout d'abord dès l'instant où tu gagnes des « WEs » tu es déjà dans un monde marchand, dès l'instant où il y a un échange. Peut-être que pour toi la définition du monde marchand implique des bénéfices, je n'en sais rien. Dès l'instant où on échange je parle d'économie de marché. Je te donne quelque chose et en échange tu me donnes quelque chose. C'est ce qui différencie de l'économie du don, où il n'y a pas nécessairement de réciprocité. Nous connaissons donc actuellement ces 2 systèmes que sont l'économie de marché et l'économie du don. Je ne porte ici pas de jugement, je les présente de manière neutre comme deux systèmes existants. Si tu as gagné des « WEs », ils ont effectivement été créés quelque part, et sont issus d'un échange. Si tu me donnes un cours d'anglais valant 50 « WEs », alors on peut dire que tu crées 50 WEs dans une logique de crédit mutuel, c'est-à-dire que chacun est créateur de monnaie. Je peux gagner et consommer des WEs. Chacun est donc à la fois créateur de monnaie et consommateur de monnaie. En somme nous augmentons et diminuons la masse monétaire en fonction de nos échanges.

Marilyne Mougel : Donc si je résume, si j'ai gagné des WEs en faisant du repassage chez une vieille dame et que je souhaite dépenser cet argent dans une "Bio-Coop" acceptant les WEs, ai-je légalement le droit de le faire.

JFN : Alors là tu viens d'ajouter un nouvel élément à la question, à savoir le terme « légalement ». Il faut savoir qu'il y a actuellement dans ce domaine un grand vide juridique. Il va vraisemblablement y avoir au niveau mondial une lutte entre l'ancien système et le nouveau et ça a déjà commencé dans le domaine des monnaies libres. C'est de même nature qu'au Moyen Âge lorsque l'imprimerie est apparue : il y a eu ceux qui étaient pour la réforme de la religion et ceux qui voulaient la garder telle qu'elle était. Donc ici en ce qui concerne la création monétaire il risque d'y avoir ceux qui proclament que celle-ci doit rester un droit régalien c'est-à-dire appartenant à l'Etat en omettant de dire que c'est en grande partie faux puisqu'il y a bien longtemps que l'Etat s'est désinvesti de la création monétaire. La création monétaire est actuellement majoritairement entre les mains du privé. En tout cas ils vont dire que c'est comme ça, l'Etat est le seul à créer l'argent et que toute autre personne s'y risquant est hors la loi et doit aller en prison. D'autres vont dire que constitutionnellement, en vertu de l'égalité des chances, ce système de monnaie centralisée ne tient pas la route et que donc chacun peut créer tout système monétaire tant que celui-ci respecte les droits de l'Homme. Alors maintenant, réussir à dire ce qui est légal et ce qui ne l'est pas est délicat. Ce qui est sûr c'est que c'est rarement en de telles circonstances les législateurs qui ont pris les devants. Les législateurs se retrouvent bien souvent devant le fait accompli. Il ne faut pas oublier qu'il n'y a pas si longtemps il était illégal d'être homosexuel et punissable de prison. Finalement les législateurs se sont adaptés aux changements de mentalités. Ça risque d'être le même cas de figure pour les monnaies. Et donc pour le moment ça risque d'être le choix de chacun et il est possible qu'il faille passer un certain temps par la désobéissance civile. Et lorsqu'il y aura suffisamment de personnes

dans cette dynamique, alors les législateurs seront bien obligés de suivre. Il pourrait bien y avoir prochainement des groupes de personnes qui descendent dans la rue pour réclamer le droit de gérer les richesses comme ils l'entendent de la même manière que des personnes sont descendues par le passé pour faire valoir leurs droits. Je crois qu'on se dirige vers ça de toute façon.

Caroline Chabot : Je pense que nous allons bientôt devoir terminer cet échange. Nous en profitons donc pour te remercier de ton temps et de tes réponses. Nous te laissons donc la parole pour le mot de la fin si tu le souhaites.

JFN : Je peux comprendre que toutes les idées que nous avons évoquées ce soir concernant les monnaies libres puissent sembler encore assez théoriques. J'avais eu à peu près la même réaction il y a 15 ans lorsque je parlais d'internet. J'aimerais simplement inviter chacun d'entre vous à aller se frotter aux outils de monnaies libres, même s'ils sont encore un peu rugueux et imparfaits. Souvenez-vous que ce sont ces outils qui pourraient nous libérer, nous rendre notre liberté. Je vous invite d'ailleurs à ce sujet à ne pas diaboliser la technologie. Celle-ci inclut des outils tels que le feu, l'imprimerie, les lunettes. Il ne faut pas confondre la technologie avec le consumérisme. Il faut bien voir que nous avons devant nous un levier technique exceptionnel et que c'est à nous de nous l'approprier. Il y a encore beaucoup de problèmes techniques à résoudre sur le "flowplace", et j'invite chacun à s'approprier cet outil et nous aider à le rendre de plus en plus performant. Ça vous semblera peut-être un peu laborieux au départ, mais à l'usage vous pourriez bien y trouver un certain intérêt voire même un certain plaisir lorsque vous percevrez l'immensité des possibilités que ces outils ouvrent. Lorsqu'on prend conscience de ces nouvelles potentialités la première chose que l'on a envie de faire est en général de la partager avec tout le monde.

Tim Anderson – Community forge

Tim Anderson nous a donc présenté l'outil informatique qu'ils ont développé au sein de leur SEL du lac et qui est développé par l'association ""Communityforge.org". Cet outil est destiné à être diffusé et utilisé par tous les SELs et autres associations recherchant un outil de gestion de monnaies internes. Cet outil évolue constamment et peut s'adapter à beaucoup de types de situations ou communautés. Ils sont partis de l'observation que la plupart des associations ont une charge administrative assez importante et qui repose souvent sur quelques bénévoles qui se fatiguent vite avec le temps. Ce logiciel permet d'alléger de manière significative le temps consacré à l'administration des assos. Cet outil permet aussi de mieux partager le travail et de mieux responsabiliser les membres. Il est possible de créer un listing des tâches à réaliser, et chacun peut ainsi choisir ses engagements. Le logiciel permet aussi d'avoir un suivi des actions faites par chaque membre. C'est vraiment intéressant car cet outil apporte de la clarté sur toutes les tâches à accomplir au sein de l'asso, on peut même en rajouter. Et de cette manière il est possible très facilement, et même pour les personnes hors du Tiocan, de choisir une tâche qui leur plaît dès qu'ils ont un peu de temps à leur accorder et dès qu'ils ont terminé, ils peuvent cocher la case pour le signaler.

Le site a aussi l'avantage de garder une mémoire de toutes les tâches accomplies par chacun au cours du temps.

Une nouveauté est d'avoir la possibilité au-delà des grains de SEL, de pouvoir offrir des points de reconnaissance, ce qui permet d'avoir au sein de l'asso une reconnaissance du travail fourni sans pour autant nécessairement payer les personnes. Il y a deux types de comptes sur le site. Il y a les comptes membres pour chaque membre de l'asso, et ensuite il y a aussi des comptes projets appelés comptes système créés pour des actions ou stages organisés par l'asso. Les échanges entre comptes peuvent être faits en grains de SEL, en euros et on peut imaginer encore d'autres types de monnaies. Il y a une grande transparence et il est possible à chacun d'accéder à tous les échanges entre membres ou comptes système. Le site permet aussi la diffusion de newsletters à laquelle chacun peut s'abonner ou se désabonner. Il existe différents statuts au sein du site :

- simple membre
- membre du comité, qui donne accès à la création de comptes système et de news letters, gestion des adhésions
- comptables. Peuvent valider ou supprimer des échanges
- administrateurs. Gèrent tous les paramètres du site.

Le but de l'outil est vraiment de favoriser une émulation des membres, de les responsabiliser et de leur donner envie de participer en pouvant choisir des tâches qu'ils aiment accomplir.

Il est possible d'utiliser paypal pour les paiements. On peut utiliser différentes monnaies. Chaque membre a la possibilité de proposer sur son compte ses offres et ses demandes comme pour un SEL. Il peut donc s'agir de biens, services, compétences, etc.

Le cas du Tiocan :

Nous avons regardé si cet outil pouvait être adapté aux besoins de l'asso du Tiocan. Pour ce faire nous avons fait un bref inventaire des principales recettes et dépenses de cette asso. Il est apparu que la plupart des transactions internes au Tiocan seraient facilitées par la création de cette monnaie locale car il y a beaucoup de bénévolat et la monnaie interne permettrait de rémunérer les bénévoles plutôt que de juste leur proposer un grand sourire. Une monnaie locale serait plus adaptée aux besoins du Tiocan que la monnaie nationale car elle est plus souple et plus abondante. Ce serait un moyen très pertinent de comptabiliser et valoriser le bénévolat au sein de l'asso. Actuellement le manque de reconnaissance ressenti par plusieurs bénévoles est un des problèmes humains les plus courants. Il serait par ce biais possible de rémunérer les bénévoles en nuitées, en repas ou en stages par exemple. De cette manière il y aurait plus d'équité envers toutes les personnes proposant leur

temps ou même du matériel. Il est fort possible qu'il y ait ainsi plus de reconnaissance et de satisfaction pour les bénévoles du Tiocan. C'est tout à fait important car le Tiocan est géré exclusivement par des bénévoles.

Recettes:

- cotisations des membres
- stages/ location de salle
- repas
- buvette
- nuitées

Dépenses:

- Charges classiques (EDF, téléphone, gaz, taxes)
- Loyer
- Bois de chauffage
- Assurances
- Fournitures
- Défraiements des bénévoles (essentiellement essence)
- Animation de certains stages
- Nourriture
- Stock buvette

On s'est dit que dans un premier temps il serait intéressant de pouvoir lister ce qui au Tiocan pourrait être payé en monnaie locale. Ensuite il serait utile de définir les besoins du lieu (couper du bois, aide pour les travaux, etc.) et ce que peut proposer l'asso en échange (nuitées, repas, ballades, bibliothèque, etc.).

Il serait important de créer cette monnaie avec l'intention de servir une cause. Ici il est clair que la cause serait la gestion de cet écolieu, la protection de l'environnement, le développement personnel pour n'en citer que quelques-uns.

Il serait aussi possible de faire payer avec un mélange des deux monnaies, les euros et les « tiocs » ou « grains ».

Une question a aussi été soulevée par rapport à la couverture en assurance des membres. Est-il nécessaire que chaque personne devienne membre de l'asso ? Doit-on demander à chaque personne participant aux stages et ateliers de devenir membre, sachant que cela majore notablement le coût du stage ? Est-il possible d'avoir différents statuts de membres ? Il a été proposé de mettre en place justement différents types de statuts pour les adhérents. Par exemple membre simple, membre entier et chaque type de membre payerait une cotisation à des tarifs différents et aurait différents pouvoirs ou droits.

Cet outil pourrait faire d'une pierre trois coups car d'une part cela pourrait servir d'outil de comptabilité des euros, pouvoir valoriser le bénévolat et pouvoir faire office de site internet.

Il est observé qu'un lieu comme le nôtre est dans un cas de figure similaire à un cinéma ou un théâtre à qui ça ne coûterait pas plus d'avoir plus de spectateurs. Pour nous ce sont des nuitées et de l'utilisation des salles. Il est donc probable qu'une monnaie complémentaire serait pertinente dans notre cas puisque nous avons actuellement une sous utilisation de notre infrastructure.

Cela dit comme le précisent certains gérants du Tiocan, le but n'est pas que le lieu soit plein tout le temps. Mais il pourrait être un peu plus utilisé. Il s'agit donc de trouver le juste équilibre.

Il est observé également que le Tiocan a également le gros avantage d'être dans la montagne avec

des sentiers de randonnée tout autour et une vue magnifique. Cette situation géographique donne beaucoup de valeur au lieu et pourrait être mieux mise en valeur. Il pourrait y avoir des bénévoles qui viennent pour donner un coup de main et faire une rando.

Etienne nous présente un schéma circulaire où des petites croix sur la circonférence représentent les petits commerçants de la ville, du village ou de la communauté. Des traits relient ces croix qui représentent les échanges qu'ils font entre eux en interne. Par ce processus, l'argent reste dans le cercle. Par contre dès qu'on rajoute une banque, un "Mc Donalds", un supermarché, un magasin de grande marque alors à chaque dépense pour ceux-ci une partie de l'argent part pour les actionnaires, la marque, la franchise ou autre et quitte donc le cercle. Ces éléments sont comparables à des pompes qui drainent l'argent du cercle et assèchent ce précieux liquide qui circulait en interne et alimentait la communauté. Le grand intérêt des monnaies locales est justement de maintenir l'argent à l'intérieur du cercle

Annexes:

Présentation des membres:

George Sontag: Apprentissage dans une compagnie pétrolière à 15 ans. Responsable régional à 25 ans. A quitté cette société à 30 ans en désaccord avec le fonctionnement du conseil d'administration. Ensuite travaillé dans l'immobilier pendant 5 ans. Arrêté en 1983 pour année sabbatique qui se prolonge jusqu'à aujourd'hui. S'est ensuite investi dans le monde associatif. A mis en place un centre de stages et rencontres dans les Voirons. S'est investi chez Attac Genève et au Roc (Réseau d'Objecteurs de Croissance). Dans ces 2 groupes il a mis en place un groupe de réflexion sur le système financier.

Il avait hésité à venir mais comme il a diffusé l'info à son réseau finance (une cinquantaine de personnes), il s'est senti un peu obligé de venir. Malheureusement aucun n'est venu. Il est en tous les cas très heureux d'être venu.

Mon intention est que de plus en plus de gens comprennent comment fonctionne le système.

Je souhaite faire comprendre l'imbécillité et l'injustice du système pour que les gens et le système changent.

Mon espoir est qu'ainsi de plus en plus de personnes mettent leur énergie dans des alternatives.

Tim Anderson : Coprésident du SEL du lac à Genève. Je travaille depuis 2 ans à développer un outil permettant de gérer des SELs. J'ai créé une association qui se nomme community forge (www.communityforge.net). Notre slogan est "tools for localisation" (des outils pour relocaliser). Nous avons développé l'outil avec très peu de moyens financiers. Une des équipes techniques se situe à Auroville, un village communautaire en Inde. Nous avons créé un SEL là-bas et mis en place un outil. J'ai appris cette semaine que les deux techniciens sur place ont perdu leur ordinateur. Du coup le projet a perdu de son ampleur. Heureusement que tout est sauvegardé sur plusieurs serveurs. Cela dit, cet exemple illustre la fragilité d'un système reposant sur quelques humains. Après 2 ans à travailler sur ces outils je réalise leur fragilité.

C'est alors que j'ai appris l'organisation de cette rencontre qui tombait bien pour moi.

Mon intention est donc de trouver un nouveau souffle et de me tenir informé de ce que font d'autres groupes.

Anne-Françoise Gay : de Lyon. Travaille à mi-temps. Bien impliquée dans l'habitat groupé. Je m'intéresse à la mise en place de monnaies complémentaires qui peuvent certainement jouer un rôle positif pour aider les groupes projets à avancer. Que l'argent ne soit plus une barrière. Si on n'a pas d'argent, on a autre chose. J'aimerais pouvoir mettre tout le monde sur un même pied d'égalité.

Intentions : Trouver une méthode pour voir où débiter la réflexion, faire avancer les idées voire même repartir avec des pistes de travail, contribuer à la réflexion de fond. J'ai envie qu'on avance et je trouve ça intéressant.

Hélène Menissier : de Champagne-Ardenne mais actuellement à Lyon.

Je n'ai rien à apporter de concret pour l'instant, je viens m'informer sur des choses concrètes. Je trouve scandaleux le système financier actuel et suis étonnée qu'il puisse exister encore.

Je trouve difficile de trouver des groupes qui avancent sur des projets de monnaies vraiment concrets.

Intentions : Je viens donc pour me tenir informée des projets concrets qui ont lieu.

J'aimerais avancer sur l'idée de l'argent et de l'abondance pour tous.

Il y a des SEL qui se lancent dans le don et je trouve qu'ils ont raison. Cela demande de réussir à lâcher les peurs. Je souhaiterais voir se développer des systèmes hors argent. J'aimerais aussi que puissent être valorisées des valeurs humaines qui n'ont rien avoir avec l'argent mais qui sont très précieuses.

Dominique Le Bouteiller : Je ne connais rien à l'économie. J'ai beaucoup de curiosité.

J'ai contribué à la création d'un SEL dans le pays de Gex. Début du SEL laborieux. J'aimerais que ce SEL ne se transforme pas en « paru vendu »

Intentions : En savoir plus sur l'économie et les alternatives.

Emmanuel Valenza: de Valence. A participé à la création d'un Sel, mais aimerait aller plus loin que ça. Les projets de monnaies alternatives m'intéressent. Au delà des monnaies complémentaires je

cherche des monnaies vraiment alternatives. J'aimerais trouver de vraies solutions et pas des petits projets basés sur le système actuel.

Intentions : Souhaite découvrir de véritables alternatives au système monétaire actuel. J'ai découvert des initiatives de monnaies locales, mais j'ai appris qu'il se mettait en place des projets de monnaies utilisant internet. J'aimerais en savoir plus à ce sujet car cette idée semble pouvoir avoir plus d'envergure.

Bertrand Séné : Habite Paris. Economiste ayant fait des études à Sciences-po. J'ai subi le formatage comme tous les économistes et je n'ai jamais véritablement travaillé dans le système.

En années sabbatiques depuis la fin de mes études, ce qui m'a permis de poursuivre mes recherches de manière indépendante. Pendant mes études on m'expliquait qu'il n'y avait pas assez d'argent pour investir dans l'éducation ou loger les sans-abri. Ca me semblait vraiment étrange et c'est là que j'ai commencé à sentir que le système avait un problème. J'ai dédié mes efforts à voir comment on pourrait améliorer ça.

De 6 à 11 ans, j'ai été élevé dans une école Steiner et j'ai bénéficié d'une éducation de grande qualité. J'aimerais que tous les enfants aient accès à cela. Pour une éducation aussi riche cela demande beaucoup de moyens. Principalement du temps et des qualités humaines. Je pense que le coût de l'éducation Steiner est 2 à 3 fois supérieur à celui d'une école classique. Je pense donc que plutôt que de réduire le budget de l'éducation, il faudrait l'augmenter. Mais comment faire ? C'est pour cela que j'ai commencé à m'intéresser à d'autres systèmes permettant de mesurer et valoriser les richesses. Je me suis intéressé aux travaux de Philippe Derudder sur l'abondance. J'ai réalisé que l'abondance ne consistait pas à accumuler un tas de choses inutiles, par exemple avoir beaucoup d'argent ne représente pas de l'abondance en soi. L'idée est plutôt de trouver ce dont on a vraiment besoin et que l'on puisse vraiment l'obtenir.

Intentions : Trouver un système d'échange monétaire (ou pas) qui permette de voir les besoins de chacun satisfaits. Pour moi c'est le défi que nous avons à relever. Parmi les besoins il faut aussi prendre en compte les besoins de l'écosystème lui-même. Le système actuel ne répond absolument pas à ces critères là.

Eric Servel : Ingénieur statisticien de formation et Ecole polytechnique. A travaillé à l'INSEE pendant 10 ans puis est parti en Afrique pour conseiller le gouvernement du Sénégal et le Président de la République. J'ai fait de la macro-économie, notamment au Sénégal. J'ai participé aux discussions acharnées avec la Banque Mondiale. Nous avons essayé de lutter contre les orientations prises là-bas depuis les années 80. Nous n'avons pas réussi mais nous avons quand même bien résisté au début. Je me suis ensuite intéressé à l'agriculture et j'ai aidé un ami à mettre en place un projet d'agriculture expérimental à Annecy et j'y suis resté jusqu'à ma retraite car je trouve la région agréable.

Ma deuxième vie : lorsque je suis arrivé à Annecy pour m'occuper d'agriculture j'ai participé au développement d'une coopérative bio qui au fil du temps est devenue la coopérative Biocoop. J'y ai été au conseil d'administration jusqu'à il y a 2 ou 3 ans. Il y a aujourd'hui un réseau de 200 à 300 magasins bio. Après 30 ans dans ce secteur je considérais le pari réussi car aujourd'hui chacun peut se procurer des produits bio, y compris en grande surface. Les défis que nous avons observés à Biocoop étaient :

le manque d'argent. Si nous avions eu plus d'argent nous n'aurions pas fait 300 mais plutôt 900 magasins. Les produits bio ne suivent pas. La production locale ne suffit pas et nous sommes donc obligés d'importer.

L'accès au foncier pour la production bio est très difficile.

C'est pour cela que depuis 3 ans je me suis investi à la NEF pour régler la question finance où je suis actuellement au Conseil de surveillance. Je suis également au Conseil d'administration de "Terre de Liens". C'est à l'origine une association pour aider à l'accès aux terres et qui a mis au point un outil financier permettant l'accès au foncier individuellement et collectivement. Il s'agit de la "foncière Terre de liens".

Parallèlement à la Nef je m'occupe d'un groupe de réflexion sur la finance. Nous nous informons de ce qui se passe sur le net avec des blogs tels que Paul Jorion ou des films comme "Zeitgeist". Nous tentons d'apporter de la lumière sur les polémiques. Certains films comme "L'argent dette" dénoncent les pratiques des banquiers et sont en partie véridiques. Le problème est qu'ils induisent finalement un nouveau dogme disant que nous avons enfin découvert le secret des banquiers. Ce qui m'intéresse est plutôt de percevoir les différentes facettes de la réalité un peu à la manière de la physique quantique. Le problème est que nous sommes formatés au raisonnement aristotélicien qui dit que nous ne pouvons pas avoir en même temps A et non-A. Or nous savons depuis lors et

notamment en physique que l'on peut avoir des choses contradictoires simultanément. Notamment le fait que les particules élémentaires puissent être tantôt une onde et tantôt une particule. Ça semble incompatible et pourtant ça marche comme ça. Je pense que pour la monnaie c'est la même chose. On peut avoir un point de vue qui est vrai, et un autre point de vue contradictoire mais qui est vrai aussi. Simplement parce que l'observateur n'est pas le même, les buts ne sont pas les mêmes, etc. Je tente donc d'avoir des points de vue différents pour tenter de creuser cet aspect. Je trouve d'ailleurs intéressants les différents points de vue représentés ici. J'aimerais aussi comprendre pourquoi lorsque l'humain découvre un nouveau point de vue, il s'y attache comme s'il détenait la vérité ultime alors qu'il ne détient qu'un aspect du problème. J'aimerais comprendre les raisons de ce comportement. A terme j'aimerais bien faire un petit film comme "L'argent dette", mais qui montre bien qu'il existe différents aspects et ne pas se limiter à dire que les banques peuvent créer autant d'argent qu'elles veulent. Ce qui n'est pas tout à fait vrai.

J'aimerais également voir l'avancée de projets concrets soit locaux ou plus ambitieux tels que les monnaies libres de Jean Francois Noubel.

Aussi une de mes intentions serait de mettre en lien les différents réseaux et de créer des réseaux de réseaux. Par exemple j'ai été informé de cette rencontre par Marilyne Mougel à la dernière minute, mais j'aurais aussi bien pu passer à côté de l'info. Il faut donc multiplier les interconnections. Le seul risque est qu'avec un réseau de réseaux on peut finir par se disperser.

Et dans une troisième vie j'ai fait beaucoup de politique. Candidat 2 fois aux cantonales, deux fois aux régionales et plusieurs fois aussi aux municipales. Le seul que j'ai réussi est aux municipales, mais qu'à moitié car je me retrouve dans l'opposition depuis 20 ans à Annecy-le-vieux face à Accoyer, président de l'Assemblée nationale. Je me suis lancé en politique car j'ai réalisé qu'à un moment donné il faut accéder aux manettes car sinon on ne peut rien faire. Et pour accéder aux manettes il faut faire de la politique, même ceux qui n'aiment pas ça. L'erreur que j'ai faite est de ne pas avoir pris de carte de parti, ce qui m'a valu plein de bricoles. De plus en politique il faut commencer jeune. Et même si on n'est pas tout à fait d'accord, on ne peut progresser en politique que par un parti. Si votre but n'est pas de défendre vos idées mais simplement d'avoir accès au budget, aux lois.

Donc pour résumer mes intentions :

Voir les différents aspects de la monnaie. Compréhension et pédagogie.

Voir des exemples pratiques

Explorer l'aspect politique

Aline Rivoire : J'habite Lausanne. J'ai fait une école de commerce qui me plaisait mais je me suis quand même demandé ce que je faisais là. Cela dit j'ai appris beaucoup de choses sur le commerce international et notamment les relations entre le Sud et le Nord. J'ai eu la chance de voyager et de voir sur le terrain les conséquences des politiques du FMI. Je suis actuellement enseignante de français pour les requérants d'asile.

Mes intentions sont de découvrir ces nouvelles monnaies, savoir ce que sont les SELs. Aussi d'avoir un petit cours d'économie et notamment l'aspect historique. J'aime apprendre et je suis là pour ça aussi. Intéressée par les SELs et en particulier sur Lausanne.

Etienne Hayem : Je suis originaire de Picardie et vis à Paris. J'ai fait une faculté de médecine sans succès puis une école de commerce. J'ai ensuite passé beaucoup de temps à tenter de comprendre ce qui se passait dans le monde et à le critiquer. J'ai donc passé beaucoup de temps devant l'ordinateur. J'ai participé à l'organisation en Hollande d'un grand congrès sur le développement durable organisé par le président du GIEC Rajendra Kumar Pachauri. Beaucoup de grands scientifiques qui décrivent l'état de la planète et expliquent ce qu'il faudrait faire. Tout ça pour réaliser que nous n'avons pas les moyens financiers de mettre en œuvre toutes ces idées. De la même manière produire bio coûte plus cher, construire écologique également. Il semble que dans bien des cas il faille choisir entre l'argent et la protection de l'environnement. Nous sommes tous conscients que l'environnement devrait être plus protégé, mais puisque l'argent fuit dans d'autres endroits, il faudrait que les règles changent et c'est le rôle des gouvernements. Mais c'est freiné à cause des lobbies et des autres rapports de puissance. Une possibilité est en effet de faire de la politique mais ce n'est pas un jeu qui m'intéresse beaucoup. J'ai fait le constat d'être devant une pyramide énorme qui est en train de s'effondrer et la question fut : "qu'est-ce que je peux faire moi au niveau local ?". Je suis tombé sur les SELs et les monnaies complémentaires ou locales. La question se pose : quelles règles nous allons donner à ces nouvelles monnaies ? Quelle couleur va-t-on leur donner ? Il ne faut pas qu'on puisse gagner aux dépens des autres ! Garde-t-on les règles du capitalisme et donc si je mets mon argent à la banque va-t-il grandir ou pas ? Nous devons nous

concerter et décider ensemble de quelles règles, quelle couleur donne-t-on à nos nouvelles monnaies sans attendre de décisions gouvernementales. Nous devons nous poser la question de nos intentions derrière. Pourquoi une nouvelle monnaie ?

Si je regarde au fond de moi ma part de "bisounours", je me dis que nous pourrions vivre sans monnaies, dans un monde "peace and love". Ma vision à terme c'est ça.

Cela dit je crois très fort à cette idée de monnaies complémentaires et monnaies libres pour la période de transition. Pour sortir du modèle dominant très sévère et plein d'inégalités, pour aller vers un nouveau monde. Je ne sais pas combien de monnaies locales il nous faudra. Des milliers ? Des millions ? Il faut donc en tous les cas rallier la création monétaire et la responsabilité car les deux vont ensemble. J'ai terminé mes études en septembre. J'ai travaillé avec Jean François Noubel pendant 2 mois sur les projets de monnaies libres. Je travaille maintenant à Tao village avec l'équipe de Patrice Levallois qui connaît JF Noubel. Tous ces réseaux sont liés. Des acteurs comme Philippe Derudder, Michael Linton (l'inventeur des SELs), Bernard Lietaer, Patrick Viveret. Il se crée des connections dans tous les sens. Je vous présenterai cet après-midi ce que nous faisons à Taovillage. Taovillage est situé à Paris rue du Faubourg St Antoine. Ils ont créé un jeu qui s'appelle le jeu du Tao, qui est essentiellement un outil de développement personnel. C'est un jeu "gagnant – gagnant" où chacun aide les autres à réaliser sa quête. Il existe de nombreux cercles de jeu du Tao et nous allons réaliser un recensement de ceux-ci.

Un autre endroit où je travaille actuellement est génération Tao, un centre de kung-fu, yoga et j'aimerais bien participer sur ce lieu à la création d'une petite monnaie libre ou complémentaire. C'est un endroit que j'aime bien et où j'aimerais tenter de mettre en place une monnaie.

Mes intentions : Réfléchir aux règles de la nouvelle monnaie, apprendre, échanger, partager mais aussi expérimenter car jusqu'ici je n'ai fait presque que de la théorie. J'en parle beaucoup mais j'en fais peu. Avec Taovillage nous développons un outil technique pour soutenir l'essor des communautés et leur permettre de soutenir les systèmes monétaires. Ce qui m'intéresse c'est d'être entre la communauté et le système technique. J'aimerais aller voir les communautés en particulier les "créatifs culturels" et leur demander : "quelles sont vos valeurs, quelles sont vos richesses, qu'est-ce qui vous intéresse, quelles sont les règles ?" Ensuite de constituer un outil monétaire adapté tel un système d'irrigation performant. Tenter de faire du sur mesure. Réfléchir à adapter les configurations par rapport aux besoins. Même s'il existe des règles qui sont globales il est aussi nécessaire de s'adapter aux caractéristiques locales. Je vais donc voir avec tout ça ce qu'on peut faire.

Contact des participants

Nicolas BRIET nicolasbriet@yahoo.co.uk
Didier Nicolet didier-nicolet@bluewin.ch
Tim ANDERSON tim@communityforge.net
Anne-Françoise GAY af.gay@wanadoo.fr
Etienne HAYEM me@zoupic.com
Jean-Noël HUTTIN jnhuttin@gmail.com
Hélène MENISSIER h.menissier@orange.fr
Jean-Pierre MERLO jean-pierre.merlo@cern.ch
Maryline MOUGEL marilyne.mougel@laposte.net
Bertrand SENE bertrandsene@hotmail.com
Eric SERVEL eric.serve@gmail.com
Georges SONTAG sontag.georges@neuf.fr
Frederica VIRET fredoricaf@yahoo.com
Mélanie Refine melanierefine@gmail.com
Nirina imbach nirina.imbach@gmail.com
Emmanuel Valenza emanu7o@gmail.com
Jean Pierre Merlo jean-pierre.merlo@cern.ch
Damien Perruchot damienperruchot@hotmail.fr
Aline Rivoire alinoushe@gmail.com
Hélène Ménissier h.menissier@orange.fr
Fredérique fredoricaf@yahoo.com
Dominique Le Bouteiller dlebouteiller@gmail.com

